



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

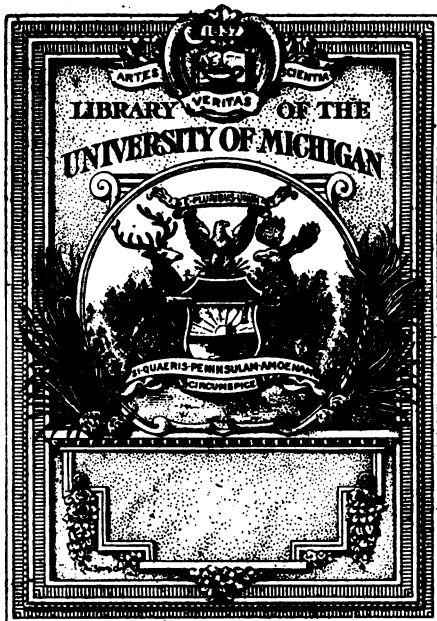
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

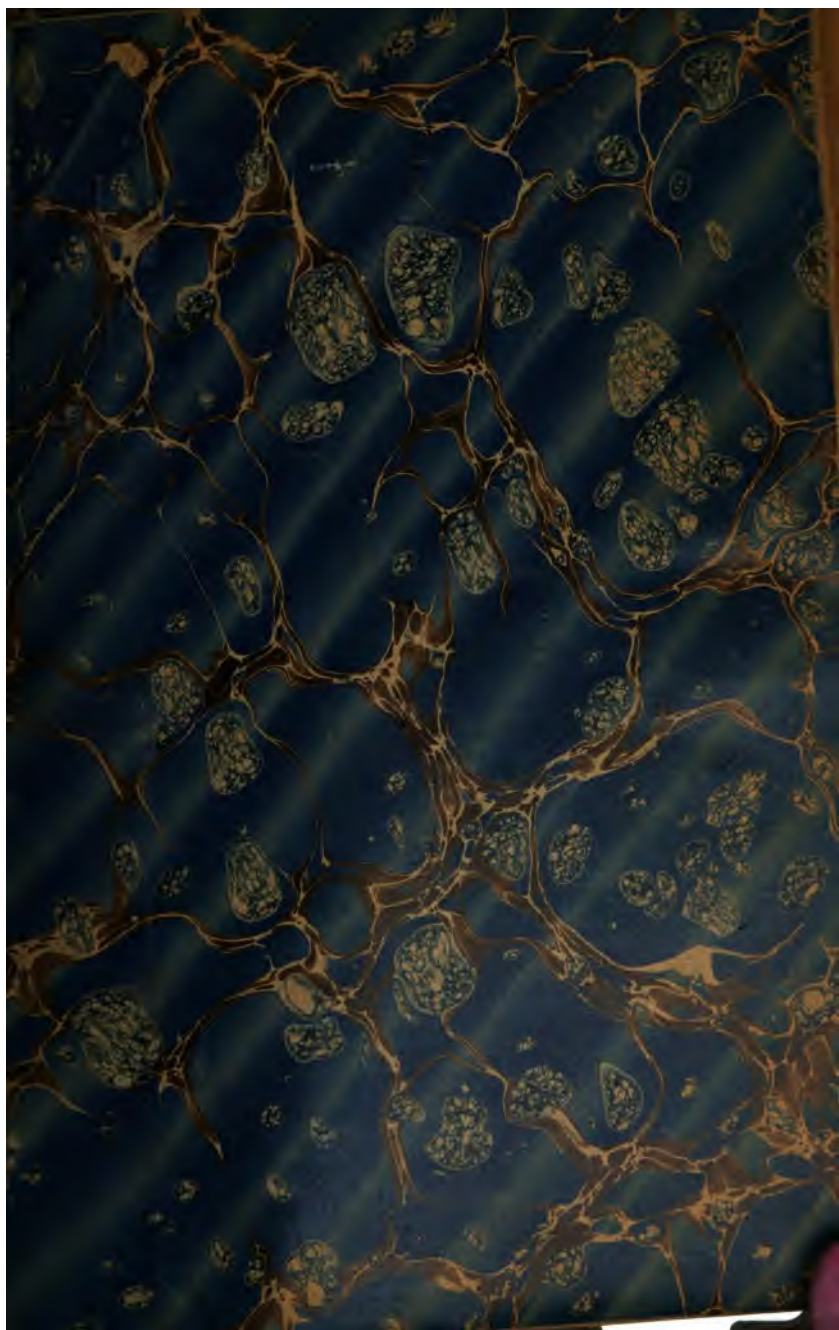
Nous vous demandons également de:

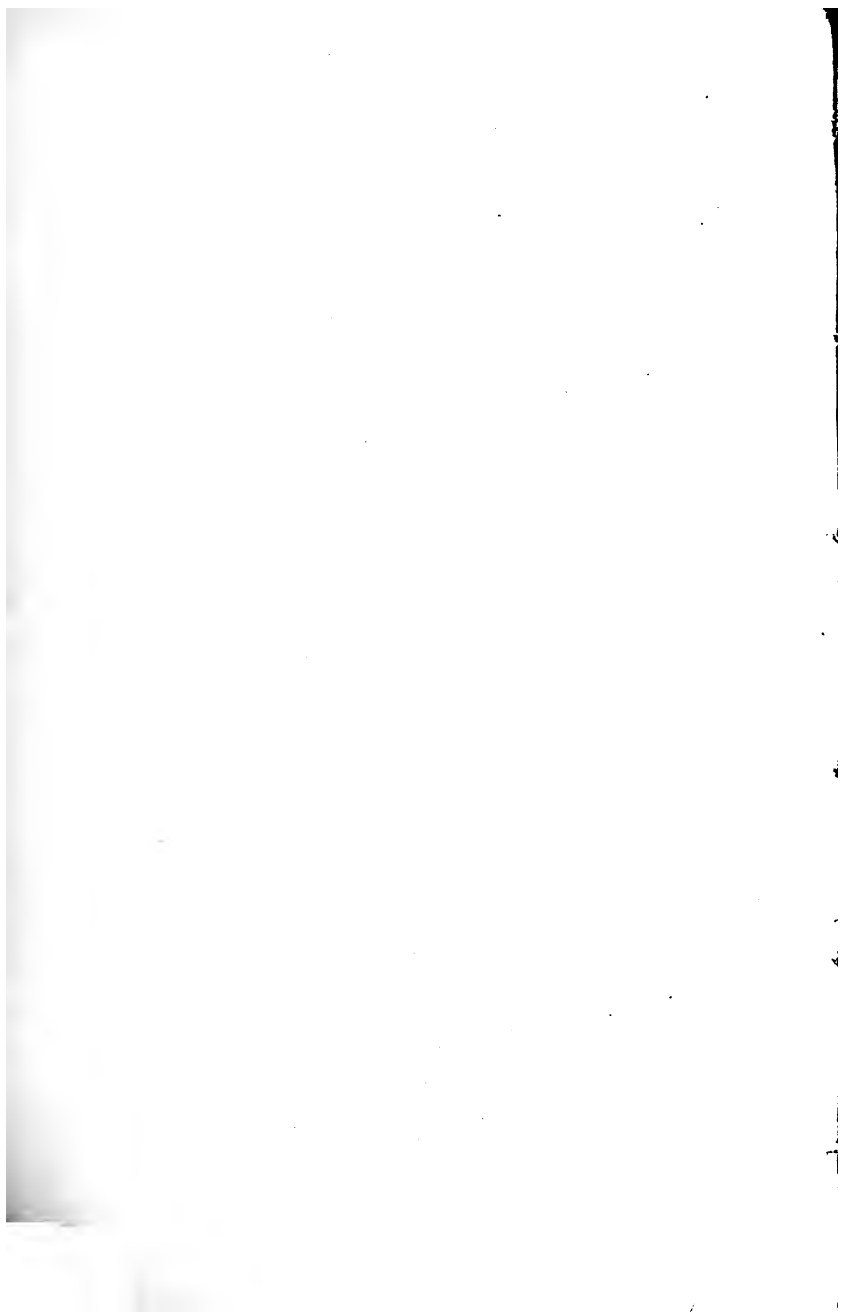
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

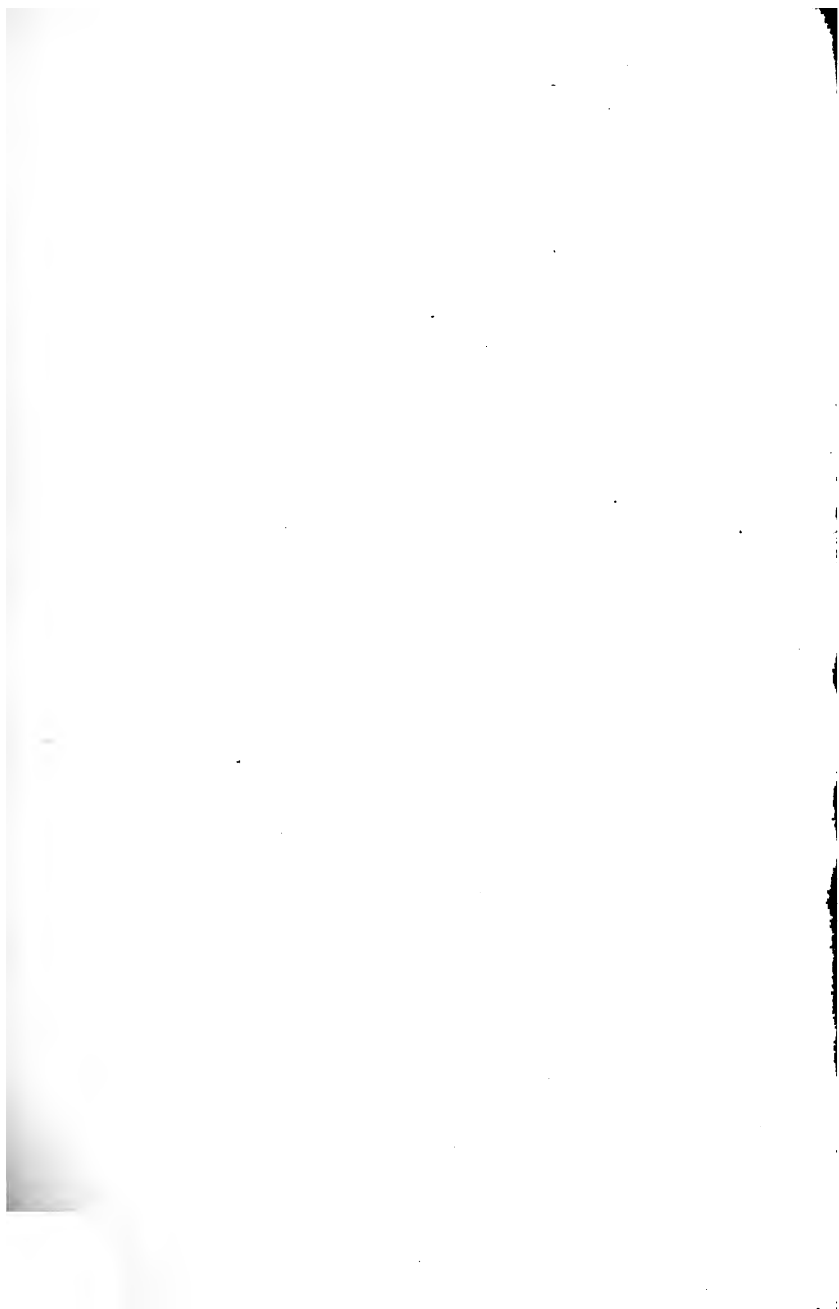






848

M333 an<sup>u</sup>



PAUL ET VICTOR MARGUERITTE

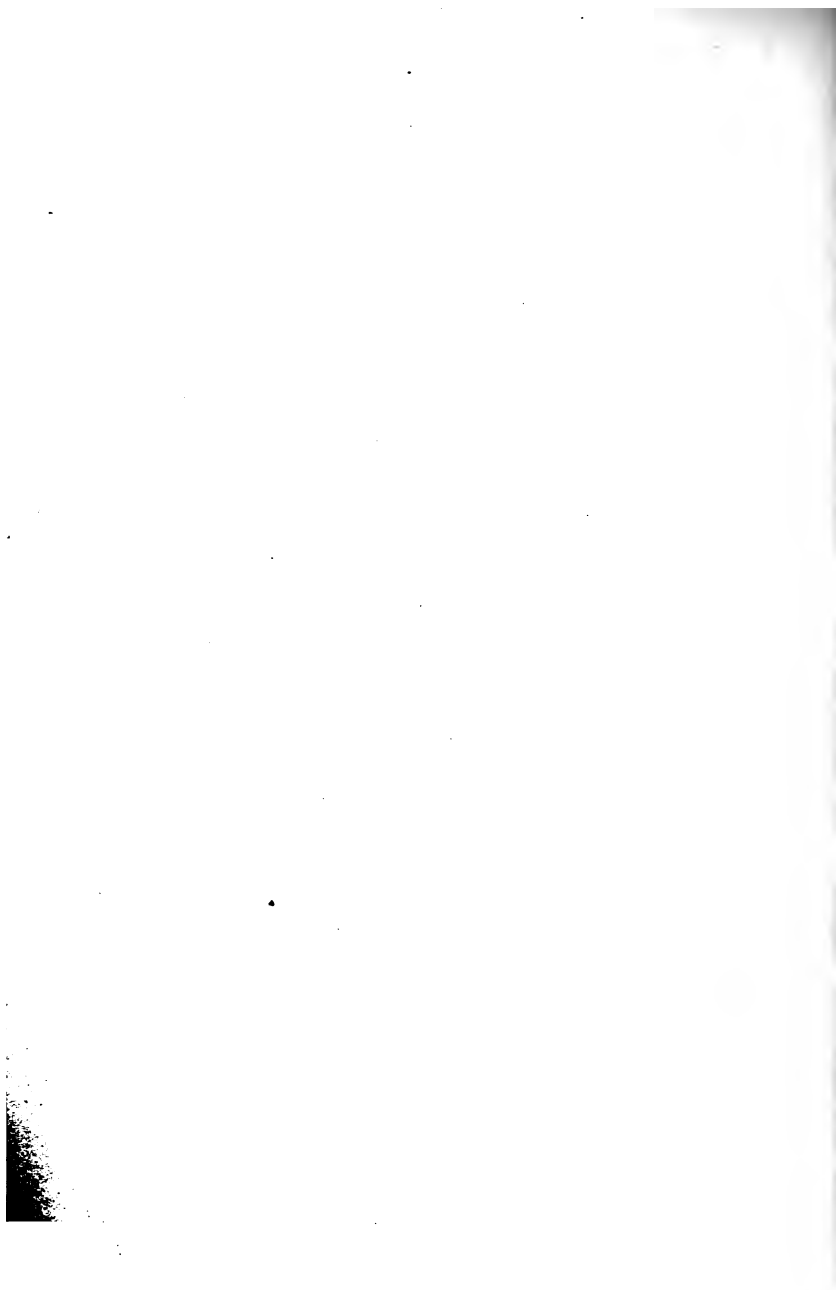
# L'AUTRE

PIÈCE EN 3 ACTES



E. FASQUELLE  
Editeur  
PARIS





# L'AUTRE

## THÉÂTRE DE P. ET V. MARGUERITTE

---

**Le Cœur et la Loi** [Odéon], 3 actes en prose (RUEFF,  
édit.) . . . . . 1 vol.

---

## DE PAUL MARGUERITTE

---

**Pierrot Assassin de sa femme** [Théâtre-Libre],  
pantomime en 1 acte (P. SCHMIDT, édit.). — *Épuisé*. 1 plaq.

---

## DE VICTOR MARGUERITTE

---

**La Belle au bois dormant** [Théâtre-Blanc], 1 acte  
en vers (PLON, édit.) . . . . . 1 vol.

**La Double Méprise** [Odéon], 4 actes en vers (PLON,  
édit.) . . . . . 1 vol.

---

PAUL ET VICTOR MARGUERITTE

---

# L'AUTRE

PIÈCE EN TROIS ACTES

*Représentée pour la première fois  
sur la scène de la Comédie-Française, le 9 décembre 1907*

U  
N  
I  
V  
E  
R  
S  
I  
T  
E  
D  
E  
L  
A  
P  
A  
R  
I  
S

---

PARIS

LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

---

1908

Tous droits de traduction, de reproduction, et de représentation réservés pour tous pays,  
y compris le Danemark, les Pays-Bas, la Suède et la Norvège.

The play *L'Autre* is entered according to act of Congress, in the year 1907,  
by MM. PAUL and VICTOR MARGUERITTE, in the office  
of the Librarian of Congress at Washington. All Rights reserved.

24

Nov, 4, 16, M.A.J.

## AVANT-PROPOS

---

Quelques mots sur cette pièce où l'on a voulu voir surtout œuvre de romanciers. Peut-être, à la lecture, apparaîtra-t-elle, sinon d'un plus vif mouvement scénique, du moins d'une architecture dramatique plus nette.

Il arrive qu'à la lumière crue de la rampe, et dans le jour factice où nous aimons que d'imaginaires spectacles nous bousculent ou nous chatouillent, un mode d'expression, hier en honneur, semble soudain comme arriéré. Les *mœurs* vont vite!... En somme, ce que nous demandons, en échange du demi-louis de notre fauteuil d'orchestre ou de balcon, c'est, notre journée faite, une digestion facile. Nous voulons rire, d'abord; pleurer, à la rigueur.... Réfléchir, jamais. Grands enfants

que contentent les farces ou les coups de bâton de Guignol.

Ceci, non pour discuter l'accueil fait à cette tragédie sentimentale, mais pour constater un fait : l'évolution de notre goût, en matière de divertissement théâtral.

\*  
\*  
\*

On a beaucoup critiqué le postulat de notre premier acte : l'opportunité de l'aveu.

Certes, avec les boueux accommodements où l'on voit tombés certains ménages mondains, une telle franchise étonne, et détonne. L'idée que notre Claire a de l'amour, c'est-à-dire, ici, de l'union conjugale, — ce don entier de soi, sans partage et sans réserve, qui explique sa faute comme il nécessitera son aveu — c'est en effet une conception qui retarde. On apporte, aux mariages d'aujourd'hui, moins de scrupules. Sinon avant l'accident, du moins après.

M. Forget prend soin, dans *L'Autre*, de résumer ces opinions courantes — de la tolérance bourgeoise au coup d'éponge de la confession catholique. Il nous semble pourtant qu'un besoin de propreté morale, — fort conciliable avec la pire erreur, — qu'un crédule espoir de soulagement, que le maladif égoïsme de « la plus faible » sont, pour une femme comme notre Claire, de déterminants mobiles.

D'autre part, le pardon marital, ce pardon un peu solennel, n'est plus, lui aussi, tout à fait en accord avec la facilité des sentiments actuels, tels que le monde, un si petit monde ! les pratique.... Ni surtout avec la dignité des sentiments de demain, tels que le Féminisme les comprendra.

Et par là encore notre pièce date, en regard de la veulerie de nos mœurs.

Jacques est un mari d'autrefois — (n'y en a-t-il pas encore beaucoup de la sorte?) — un de ces maris qui pardonnent comme des justiciers, parce qu'ils sont jaloux comme des maîtres. Cette forme de la possession, cet instinct



atavique du vieil homme, ce carcan de la jalousie physique, rivé à tout l'être de l'épouse, sont une des survivances du passé et demeureront, bien des années encore, une des tares dégradantes de l'Amour.

« On peut — a écrit très justement M. Léon Blum à propos de *L'Autre* — souffrir de toutes les tortures de la jalousie physique sans éprouver aucun amour véritable, alors que l'homme le plus fortement amoureux peut en être exempt. Accueillir en soi, malgré sa raison, l'obsession d'une image, la laisser grandir et s'enraciner en dépit de sa volonté consciente, agir non comme on l'a résolu et comme on le croit juste, mais sous l'impulsion irrésistible de cette image étrangère, cela, c'est une maladie de l'imagination, et l'amour ne suppose pas toujours et nécessairement cette maladie. On commence à observer, parmi les hommes qui aiment, une proportion croissante d'êtres sains. »

Admettons !... Il n'en subsistera pas moins, longtemps, bien des maris pareils à Jacques.

M. Léon Blum nous accorde, en revanche, que l'amour, en certain cas, gagne à se priver de possession. N'est-il pas juste d'ajouter qu'il ne peut, la plupart du temps, s'en passer? Et la plupart du temps aussi, la jalousie aidant, il y trépassé.

Autre point d'interrogation.

Est-ce que la libération finale de Claire, — malgré ce qu'elle a de tâtonnant, elle heurte tant d'habitudes! — est-ce que cette douloureuse évansion hors la geôle conjugale n'aurait pas été trop à l'encontre de la résignation féminine, comme de la tyrannie masculine?

La morale sexuelle est en lente, en profonde transformation. Notre ambition a été de noter une de ces phases.

Tant pis si, comme dans *Le Cœur et la Loi*, et cette fois toute thèse absente, de pareilles constatations choquent les idées reçues, la morale pharisienne, et une commode religion qui substitue à point le prêtre, dans l'alcôve, pour pardonner au lieu et place de l'époux.

Tant pis si les partisans de l'égoïsme mâle

et du servage femelle se rebiffent à cette parole de M<sup>me</sup> Châtel, qui donne pourtant à *L'Autre* toute sa portée :

« Il n'y a personne au monde qui puisse se prévaloir d'aucuns droits sur un être, sinon de ceux que cet être lui donne. »

\*  
\* \*

Avant de confier, au destin des livres, ces pages qui réunissent, une fois encore, nos signatures, nous ne sommes point sans éprouver une émotion qui a sa gravité, comme sa douceur.

*L'Autre*, en effet, conçu au moment où nos existences venaient de se rapprocher, a été l'agrafe de notre collaboration fraternelle et s'en trouve, après coup, le fermoir. A travers les retouches, les va-et-vient du manuscrit, des manuscrits successifs, nous voyons, nous sentons tenir dix des plus belles, des meilleures années de notre vie, soudées par l'union de nos esprits et de nos cœurs.

A regarder dans le passé, de loin, nous distinguons le point de départ. C'est le roman écrit par Paul, *La Tourmente*, dans une villa blanche d'un jardin qui sent l'eucalyptus, le poivre et l'orange, sur un côteau rougeâtre de Mustapha supérieur, devant la mer d'Alger qui au bas s'étale, tapis d'azur et de moire.

Ce livre, dont le sujet était dans l'air, puisqu'il coïncida avec *L'Intrus* de Gabriele d'Annunzio, précéda *La Petite Paroisse*, d'Alphonse Daudet, *Le Pardon*, de Jules Lemaître, et *Après le Pardon*, de notre brillante confrère napolitaine, M<sup>me</sup> Matilde Serao, ce livre mettait aux prises la faute de la femme, le drame de l'aveu avec le pardon, l'effort d'oubli de l'homme, les affres de l'amour qui croit triompher de l'orgueil saignant, et la jalousie empoisonnée qui rend chaque jour la miséricorde du mari plus vaine : l'impossible au bout.

Il nous parut qu'il y avait là une idée de drame. Et cette idée, nous envisageâmes par quoi elle devait différer du roman, en quelle

autre perspective elle devait se mouvoir. Paul avait fait le livre, Victor écrivit la pièce.

Nous revoyons la chambre haute comme un phare, au cinquième de l'avenue Bosquet, un hall tendu d'étoffes de Maple, vert-amande et fleurages jaunes, ce premier de nos cabinets de travail, celui qui précéda nos retraites studieuses de Pise, de Florence, de Jersey.

Puis le manuscrit dormit. Nous étions loin de France. D'autres travaux nous enchaînaient, surtout cette *Époque* dont les quatre livres romanesques et historiques, du *Désastre* à la *Commune*, nous prirent sept ans de labeur quotidien.

Ce fut longtemps après que la pièce se réveilla. Elle participe au souvenir de longs mois vécus dans notre Thébaïde de Vétheuil, en cette maison de province qu'entouraient, d'un côté, une cour de cloître tapissée de lierre, et de l'autre, un jardin de la Belle au Bois ; terrasses de roses, arbres géants enguirlandés de chèvrefeuille, eaux vives miroi

tant entre les pelouses, et, par delà un chemin de halage, la Seine et ses berges douces, ses plaines blondes à perte de vue...

Nous nous réinstallâmes à Paris. De ce jour, *L'Autre*, qui ne portait point encore ce titre, vécut, repris, retravaillé, récrit par Victor. De *La Tourmente*, il ne gardait plus que l'héritage, cette âme souterraine qui survit en un être pareil et très différent.

Puis ce fut la dernière métamorphose : la mise au point du travail scénique. Ici, comment ne pas dire notre gratitude à M. Jules Claretie, le plus avisé des confrères, comme le plus courtois des directeurs ? et à ce sûr animateur, Jules Truffier, comédien émérite et parfait lettré ? A celles et à ceux, enfin, qui nous prêtèrent l'incarnation, la vie ardente de leur talent ?

Comment ne point vanter d'abord le jeu puissant et souple, et cette grâce si femme, ce pathétique charme de Berthe Cerny ? Elle est de la race des grands artistes, dont les

dons, et l'ingénieux, l'incessant labeur ne se peuvent assez louer, ni trop.

Joignons nos bravos à ceux qui saluèrent l'intense fièvre, âpre et moderne, de Grand, — le mouvement, la passion mêmes. Et nous serions bien ingrats si nous ne gardions un reconnaissant souvenir à l'autorité charmante de M<sup>lle</sup> Du Minil, à la grâce simple de M<sup>lle</sup> Devoyod, à la bonhomie de Siblot, à l'amère tendresse de Dessonnes.

Nous n'avons garde d'oublier la spontanéité de M<sup>lle</sup> Géniat, ni l'élégance sobre de Paul Numa, qui ont rendu à merveille la jeunesse, le gai départ pour la vie, de notre Claude et de notre Jeanne. L'amour qui commence, à côté de l'amour qui finit.

\*  
\* \*

Il faut conclure :

On a prétendu que la « morale » de cette pièce, c'était le fameux conseil de l'assassin :  
*N'avouez jamais!*

Et sans doute peut-il y avoir des réticences bienfaisantes, comme il y a des franchises mortelles. Le fatal aveu de Claire est aussi funeste que le jaloux reproche de Jacques...

Non ! la vraie morale ce serait : *Ne faites pas inutilement souffrir !*

PAUL et VICTOR MARGUERITTE.



## PERSONNAGES

---

		M <sup>mes</sup>
CLAIRE FRÉNOT, 25 ans . . . . .		BERTHE CERNY.
M <sup>me</sup> FRÉNOT mère, 57 ans. . . . .		RENÉE DU MINIL. .
M <sup>me</sup> CHATEL, 30 ans. . . . .		SUZANNE DEVOYOD.
JEANNE FORGET, 18 ans. . . . .		GÉNIAT.
UNE FEMME DE CHAMBRE. . . . .		FAYLIS.
		MM.
JACQUES FRÉNOT, 35 ans . . . . .		GRAND.
ROBERT D'ARTIGUES, 30 ans. . . . .		DESSONNES.
M. FORGET, père de Claire et de Jeanne, 59 ans . . . . .		SIBLOT.
CLAUDE NERTEUIL, 25 ans . . . . .		PAUL NUMA.

---

*A Neuilly-Saint-James, en 1907.*

*Les trois actes, chez Jacques Frénot.*

Mise en scène de M. JULES TRUFFIER, sociétaire  
de la Comédie-Française.

# L'AUTRE

---

## ACTE PREMIER

Chez les Frénot, à Neuilly-Saint-James. Petit salon de Claire, élégant, avec quelques beaux meubles anciens. Un métier à tapisserie, une table à écrire, des fleurs, des bibelots, des livres. Portes latérales. Au fond, grande serre dont les portes-fenêtres donnent sur les verdurees profondes d'un parc. Calme soir de juin.

### SCÈNE PREMIÈRE

CLAIRE, MADAME FRÉNOT

(Claire, en jolie robe d'intérieur, est assise devant son métier, et madame Frénot, auprès d'elle.)

CLAIRE

La soie rouge, mère, s'il vous plaît !

MADAME FRÉNOT, fouillant dans la corbeille.

Voilà... (Un temps.) Ton mari ne rentre pas...  
Je remonte.

CLAIRE

Attendez, mère! Cinq heures. Jacques ne  
va plus tarder.

MADAME FRÉNOT

C'est un homme si occupé que monsieur  
mon fils... Le Palais... La Chambre... Je ne  
le vois jamais. C'est très beau d'être un grand  
avocat, un député influent... Mais un seul de  
ces métiers-là suffirait à remplir l'existence...  
Et comme tout le reste du temps, naturelle-  
ment, il te le donne...

CLAIRE

Ah! ça se paye, la renommée!

MADAME FRÉNOT, gaiement.

Tout se paye.

CLAIRE

Non? Croyez-vous?

MADAME FRÉNOT, gaiement.

Je crois.

CLAIRE

Il y aurait une justice?

MADAME FRÉNOT

Certainement!

CLAIRE

Celle de Dieu?

MADAME FRÉNOT

Pour mémoire!...

CLAIRE

Celle des hommes?

## L'AUTRE

MADAME FRÉNOT

Oh! celle-là!... Non. Ne me fais pas plus...  
candide que je ne suis.

CLAIRE

Alors?

MADAME FRÉNOT

Voilà : il y a une espèce de justice... de  
justice obscure, mais immanquable, qui naît  
de nous-mêmes, de nos actes... du bien et du  
mal que nous avons fait... et qui s'applique  
toute seule...

CLAIRE

Quand elle s'applique!

MADAME FRÉNOT

Elle finit toujours par s'appliquer.

CLAIRE, songeuse.

Peut-être... Pourtant, on voit assez de co-  
quins triomphants?

MADAME FRÉNOT, hochant la tête.

On ne regarde pas assez longtemps, comme dit Dumas.

CLAIRE

Ni d'assez près?

(Un temps. Regard furtif de madame Frénot, qui s'est levée, contemple gravement Claire à la dérobée, tout en prenant ses revues sur la table.)

MADAME FRÉNOT

Dis donc, Claire... J'oubliais... tu as lu *Le Figaro*?

CLAIRE

Non.

MADAME FRÉNOT

D'Artigues?

CLAIRE

Eh bien?

## L'AUTRE

MADAME FRÉNOT

Il revient. Tu ne savais pas?...

CLAIRE

Il y a des mois qu'on n'en avait de nouvelles.

MADAME FRÉNOT

C'est vrai... Est-ce drôle, la vie!... Vous avez été si amis... Il quitte la légation de Stockholm. Il est nommé premier secrétaire aux États-Unis. Il est arrivé hier à Paris.

CLAIRE

Ah!

MADAME FRÉNOT, à Claire.

Le beau Robert!... C'est ta sœur qui m'a annoncé ça, ce matin.

CLAIRE

Jeanne lit donc *Le Figaro*?

MADAME FRÉNOT

« Échos mondains ». Songe donc ! Son premier bal, avant-hier...

CLAIRE

C'est vrai !

MADAME FRÉNOT

L'entrée dans la vie ! (Un temps. Elle traverse pour remonter chez elle.) A propos de retour, et madame Châtel ? Est-ce qu'elle ne devait pas arriver ces jours-ci ?

CLAIRE

Aujourd'hui. C'est pour elle que je suis rentrée. Je l'attends... (Les yeux vers la pendule.) De quatre à six.

MADAME FRÉNOT

Tu dois être contente ! Ta grande amie !



L'AUTRE

CLAIRE

Oui.

MADAME FRÉNOT

Trois mois sans vous voir... Allez-vous en dire!... Elle me plaît, moi, madame Châtel. Elle est joliment sortie de son divorce... On sent en elle quelqu'un de net... Une nature droite, intelligente, et avec ça une élégance simple, de l'allure... Pas comme les autres. C'est une femme.

CLAIRE

N'est-ce pas?

MADAME FRÉNOT

Il n'y en a pas tant, des vraies! (Timbre.)  
Ah!

CLAIRE

C'est elle.

LA FEMME DE CHAMBRE, annonçant.

Madame Châtel.

(Claire s'est levée, au-devant d'elle. Affectueuse étreinte des deux femmes.)

SCÈNE II

LES MÊMES, MADAME CHATEL

CLAIRE

Bonjour, chérie !...

MADAME CHATEL

Bonjour !... Quel plaisir !

CLAIRE

Bon voyage ?

MADAME CHATEL

Merci. (A madame Frénot.) Bonjour, madame.

MADAME FRÉNOT

Bonjour. Nous étions en train de dire du mal de vous.

MADAME CHATEL

Vous pourriez... Mais vous êtes si indulgente. Vous ne voyez même pas mes défauts.

CLAIRE, la faisant asseoir.

Comme tu as belle mine !

MADAME CHATEL

Tu trouves?... J'étais si bien, là-bas... C'est reposant... Et toi ? Et Jacques ?

CLAIRE

Ça va.

MADAME CHATEL

Toujours joli, chez vous... Vos vieux

arbres... Est-ce tranquille, ce coin de Saint-James!... On se croirait à des lieues de Paris.

MADAME FRÉNOT

N'est-ce pas?... Mais vous? Dites!... Vous avez fait un beau séjour?... Ah! ces lacs italiens!

MADAME CHATEL

Un enchantement... Et Jeanne?

CLAIRE

Tu vas la voir.

MADAME FRÉNOT

Elle est allée faire ses adieux au couvent.

CLAIRE

Je l'attends d'une minute à l'autre. Mon père en personne va l'amener.

MADAME CHATEL

Monsieur Forget? Non!... Monsieur Forget remplissant ses devoirs paternels? C'est invraisemblable. Il y a du collectionneur là-dessous.

MADAME FRÉNOT

Juste. Un rétable du XIII<sup>e</sup>,... L'orgueil du couvent.

MADAME CHATEL

Alors!

CLAIRE

Tu penses!...

MADAME FRÉNOT

Il y a des années qu'il le désire... Il escompte le départ des religieuses pour négocier l'affaire. Il n'en dort plus. Sa manie!

MADAME CHATEL

Sa vie! (A Claire.) Est-ce que ta sœur habite chez toi?

MADAME FRÉNOT

Non. Là-haut. Claire veut bien me la céder.

MADAME CHATEL

Vous ferez bon ménage!

MADAME FRÉNOT

Excellent! En attendant le vrai.

MADAME CHATEL

...Déjà?

CLAIRE

Eh! ma chère, à quoi rêvent les jeunes filles?

MADAME CHATEL

A ce que savent les femmes!...

CLAIRE, à mi-voix.

Pauvres petites...

## L'AUTRE

MADAME CHATEL, à madame Frénot.

Alors, vraiment?

MADAME FRÉNOT

C'est encore un secret !

CLAIRE

On peut le lui dire...

MADAME FRÉNOT

Un ami d'enfance... Avocat d'avenir...  
Vous ne devinez pas ?

MADAME CHATEL

Claude Nerteuil, le secrétaire de Jacques ?

CLAIRE

Juste !

MADAME CHATEL

C'est pour bientôt ?

CLAIRE

Oh ! elle a le temps !

MADAME FRÉNOT

Le temps ne fait rien à l'affaire... C'est admirable de se marier jeunes, tous deux, quand on se connaît et qu'on s'apprécie ! La jeunesse et l'amour, avec cela, on peut aller loin... On a le viatique.

MADAME CHATEL

On peut le perdre !

MADAME FRÉNOT

Pardon, ma pauvre amie... Vous n'avez pas eu de chance, vous... Mais vous étiez si mal tombée !... Un viveur, un joueur... J'espère que Jeanne a bien choisi.

MADAME CHATEL

On ne sait qu'après !... Le mariage, ce n'est



pas au choix qu'on l'éprouve, c'est à l'ancienneté!

MADAME FRÉNOT, avec un regard perspicace vers Claire.

C'est que c'est vrai, souvent!... Allons! Je remonte. Dire que c'est vous, les jeunes, qui prêchez le découragement... et c'est moi qui ai foi dans la vie, qui garde des illusions, à mon âge!

MADAME CHATEL

Il y a des cœurs qui ne vieillissent pas. Vos amis savent que le vôtre est de ceux-là.

MADAME FRÉNOT

Des compliments! Je me sauve... (A Claire.) Tu feras à Jacques ma commission... Je vous attends à huit heures... Tâchez de venir. (A madame Châtel.) Au revoir... (En s'en allant, — à Claire.) Envoie Jeanne, dès que tu l'auras embrassée.

(Claire la reconduit.)

SCÈNE III

CLAIRE, MADAME CHATEL

(Sitôt la porte refermée,  
les deux amies se prennent les mains.)

CLAIRE

Enfin!

MADAME CHATEL

Eh bien?... Vite, raconte.

CLAIRE

Ah! comme il me tardait de te voir!... Je ne vis plus... Ces trois mois!... Je voulais t'écrire, et puis je remettais toujours... J'avais assez de souffrir, dans la minute... Mais te voilà!... Tu vas me guider, me conseiller... Tu as lu *Le Figaro*?

MADAME CHATEL

D'Artigues?

CLAIRE

Oui. Il est révenu. Il est là, depuis hier... Qu'est-ce que je vais devenir... De loin, déjà il me poursuivait... Ah! cette insistance!... Cet homme qui m'impose son souvenir! qui m'écrit sans se lasser... Tu comprends... Ces lettres qui me harcèlent et que mon mari pourrait... Quand j'y pense!... Et maintenant le voici revendu... Il voudra me voir... Il va peut-être sonner tout à l'heure!... Comme je paye!... Comme c'est vrai qu'il y a une justice secrète...

MADAME CHATEL

Voyons, ma chérie... tu es bouleversée!... Je te comprends bien, mais...

CLAIRE

Tu ne comprends pas que maintenant je réfléchis... je me juge?

MADAME CHATEL

Tu ne l'aimes plus?

CLAIRE

Ah! pourquoi l'ai-je aimé?... Pourquoi ai-je mis dans ma vie ce trouble... ce remords?...

MADAME CHATEL

Mais souviens-toi...

CLAIRE

Je ne me souviens que d'une chose... j'avais un mari bon, charmant, confiant... Je l'ai trompé, j'ai mal agi.

MADAME CHATEL

Mais puisque tu ne l'aimais pas !...

CLAIRE

Je l'aime, aujourd'hui.

(Un silence.)

MADAME CHATEL

Et comme tu es une âme fière, tu te repens, tu souffres... Mais rappelle-toi! Ton mari...

CLAIRE

Oui, oui... les premiers temps... Je me croyais malheureuse... J'étais une enfant. Je me revois, avide d'aimer, d'être aimée, ignorant tout, désirant tout... Je croyais que l'amour était l'unique passion... la seule raison de vivre... Je ne comptais pas avec les autres sentiments, ces préoccupations qu'ont les hommes, leur carrière, leur ambition... Ah! les idées qu'on se fait... Le mariage!... Cette rencontre d'êtres qui ne savent presque rien d'eux, qui se sont à peine vus... et qui vont désormais être tout, l'un pour l'autre...

MADAME CHATEL

C'est effrayant! Ce qui m'étonne, c'est que ça ne tourne pas pis, plus souvent.

CLAIRE

Mon père était si pressé de se débarrasser de moi!... Et encore, Jacques et moi, nous croyions nous aimer... Qui sait?... J'aura

pu l'aimer dès lors exclusivement, de tout mon être, s'il n'avait pas eu pour moi cette espèce de dédain affectueux, ce détachement d'un homme supérieur, vis-à-vis d'une poupée... Ah ! les maris ne savent pas lire au fond de nos cœurs, répondre à ce qu'ils ont éveillé d'ardeur et de tendresse... Ils aiment pour eux !... Avec leur satiété d'hommes qui ont vécu... Ils ne se soucient même pas si, au feu de paille de leur désir, une autre flamme s'est allumée, et couve... Et nous nous apercevons un beau jour que celui pour qui nous avons cru être tout au monde, n'était qu'un maître qui avait pris son plaisir, sans songer à notre bonheur !

MADAME CHATEL

Romanesque, qui demandait l'absolu !

CLAIRE

J'avais tort... Et surtout j'ai eu tort de n'être pas franche avec lui, de me replier dans mon amour-propre, dans cette solitude

d'âme où je cherchais, inconsciemment, autre chose... où j'appelais un autre rêve, parce que la réalité m'avait déçue. Ah! quand j'y songe, à cet autre!... à ma facilité... à tout le reste!...

MADAME CHATEL

Pourquoi te calomnier? Rappelle-toi comme Robert était affolé, malheureux... Tu as cru apaiser une douleur. (Un temps.) Je revois le printemps, la mer bleue, ta villa près de la mienne, dans les oliviers.

CLAIRE

C'est l'absence de Jacques qui a fait tout le mal... son voyage en Amérique... J'étais jalouse, blessée d'être mise de côté, pendant des mois... sous prétexte d'études, d'idées dont je me moquais...

MADAME CHATEL

Il aurait dû t'emmener!

CLAIRE

Oui.. C'était le moment difficile... où nos caractères étaient en lutte... Alors...

MADAME CHATEL

Tu as rencontré Robert.

CLAIRE, avec une exaltation qui va grandir peu à peu.

Comme il a su se faire caressant, jouer le grand jeu!... Comme il a profité de mon désarroi, exploité la crise...

MADAME CHATEL

Il était sincère. Tu as bien cru l'être.

CLAIRE

On s'imagine!... Et d'abord, je ne me suis pas donnée, il m'a prise!... Non, non! je mens!... C'est moi qui me suis donnée, toute, toute! Et j'ai eu des semaines et des semaines de joie... de joies défendues, d'autant plus



après... J'ai aimé de toutes mes désillusions, de tout mon appétit de savoir, de vivre... J'ai été heureuse... Et puis...

MADAME CHATEL

Et puis Jacques est revenu...

CLAIRE

C'est alors que j'aurais dû tout lui avouer... Je n'ai pas osé... Il accourait joyeux, les bras tendus... j'ai hésité. Le premier mensonge les contenait tous. J'étais perdue...

MADAME CHATEL

Tu t'exagères...

CLAIRE

Perdue!... Jacques était revenu plus amoureux. Était-ce de me sentir différente, une femme nouvelle, à reconquérir!... Était-ce ce mystérieux attrait du désir, dont je restais comme enveloppée? Ce n'était plus celui qu

j'avais connu... méconnu... Nous nous découvririons l'un l'autre... Lui, si intelligent, si tendre... C'est à ce moment que j'ai rompu avec Robert... Je puis être de celles qui se donnent, je ne suis pas de celles qui se partagent!

MADAME CHATEL

C'est le passé. N'y pense donc plus!

CLAIRE

Comment veux-tu!... Comment oublier, quand Jacques me regarde, avec tendresse, jusqu'au fond des yeux... quand il me prend dans ses bras, quand je tressaille sous son baiser?... Il n'est pas jusqu'à cette volupté que nous goûtons ensemble, qui ne soit empoisonnée, quand je me rappelle...

MADAME CHATEL

Comme c'est bête, la destinée! L'amour souffle où il veut!... Pourquoi pas hier? Pourquoi aujourd'hui?

## L'AUTRE

CLAIRE

Oui, voilà ce qui complique et ravive ma honte... Sens-tu?... Je hais Robert, j'adore Jacques, je n'ai jamais cessé de l'aimer... je ne l'ai jamais tant aimé.

MADAME CHATEL

Alors rien n'est perdu... Puisqu'il ne soupçonne pas... va, tant de femmes ont sur la conscience des pêchés autrement graves, et fréquents... Elles ne s'en tourmentent guère.

CLAIRE

C'est qu'elles n'aiment pas!... Le moyen de toujours mentir... de dissimuler, quand on appartient, corps et âme?... On a soif de franchise, besoin de loyauté... Aussi, par instants, je rougis... Il me demande: « Qu'est-ce que tu as?... » Et je souffre, je souffre trop!... Il me semble qu'excepté lui tout le monde se doute... Les regards m'épient... Les silences m'accusent.

MADAME CHATEL

Tu te crées des fantômes!

CLAIRE

A ces minutes-là je ne ne sais pas ce que je ferais... ce que je veux... Tout m'irrite et me pèse ..

MADAME CHATEL

Comme tu t'exaltes!

CLAIRE

Parfois, j'ai envie de fuir... de m'en aller loin, toute seule.

MADAME CHATEL

On s'emporte avec soi.

CLAIRE

Tiens! ma petite sœur elle-même, la chérie,  
— et tu sais mon affection pour cette enfant

à qui, notre mère morte, j'ai servi de maman, — eh bien, son séjour ici, avec sa gaieté, son insouciance, c'est pour moi une gêne, un chagrin de plus.

MADAME CHATEL

Domine-toi... Une défaillance d'une heure ne doit pas être la faillite d'une vie, de deux vies, puisque celle de Jacques est maintenant liée à la tienne... Rien n'est irrémédiable. Sois tranquille, l'oubli viendra. Il est là, tout près. Il est en toi.

CLAIRE, avec une lueur d'espoir.

C'est ce que je me dis parfois... Il y a un moyen peut-être...

MADAME CHATEL

Vouloir.

CLAIRE

Non, tout dire à Jacques!

MADAME CHATEL

Tu es folle!

CLAIRE

Voilà longtemps que j'y pense. Ce projet me hante.

MADAME CHATEL

Prends garde!... Tu crois tout sauver, et tu vas tout perdre!... Et d'abord, tu n'as pas le droit de briser son existence! Ce serait une mauvaise action.

CLAIRE

Non! la mauvaise action, c'est maintenant que je la commets... Ah!... comprends donc! Lui qui n'est pour moi que tendresse, que dévouement, je le vole!... C'est une autre qu'il croit aimer... pure... sincère... J'ai trompé, soit! Je ne veux pas être condamnée à tromper toujours!... Alors, je me demande ce que je fais dans cette maison où j'ai trahi,

où ma faute, à chaque mot, à chaque geste, renaît d'elle-même, où tout me crie : « Voleuse, voleuse, avoue, ou sors d'ici, voleuse!... »

MADAME CHATEL

La souffrance t'emporte!... Écoute-moi.

CLAIRE

Il faut que je rompe ce silence qui me dégrade... C'est plus fort que moi. Il faut que je crie!

MADAME CHATEL

Pourquoi?

CLAIRE

J'aurai fait mon devoir!

MADAME CHATEL

Tu auras soulagé ton égoïsme, voilà tout... Et après? Ton fardeau! Mais il te pèsera double!... Tu ne veux pas voler ton mari?...

Ce que tu lui dérobes n'est rien, à côté de ce que tu veux lui prendre!... Le sécurité, l'avenir de cet homme, tout cela n'est pas à toi, c'est à lui!... Souffre-t-il, à présent? Les maux qu'on ignore n'existent pas. Claire, il te reste un bonheur, où tu peux vivre encore!... Ne le détruis pas dans une heure d'égarément. Tu la regretterais toute ta vie.

CLAIRE

Non! Ce fardeau m'écrase. Je n'en peux plus.

MADAME CHATEL

Mais tu le sacrifies, lui!.... De quel droit? Tu es seule coupable, porte seule ta peine... Avouer? Ce serait la plus lâche des injustices!... Pis, une bêtise. Défie-toi des fausses noblesses!... Il y en aurait une vraie à garder pour toi ton supplice, à réparer, à force de tendresse...

CLAIRE

Aurai-je la force!



MADAME CHATEL

Il le faut. As-tu pensé aux suites, seulement?

CLAIRE

Qu'importe!

MADAME CHATEL

Certes, Jacques n'est pas de ces brutes qui tuent.

CLAIRE

Je ne puis espérer qu'il me pardonne?...

MADAME CHATEL

Qui sait? Ta faute peut-être, puisqu'il t'aime... Ton aveu, jamais.

CLAIRE

Il est si généreux, si bon!

MADAME CHATEL

Oh! tant qu'il y a de l'amour!... Mais ensuite?... On croit avoir pardonné... L'amour-propre est là, qui ne pardonne pas.

CLAIRE

Ce n'est pas un homme comme les autres.

MADAME CHATEL

C'est un homme! Cela dit tout... Écoute, Claire. Aie confiance en demain... Si tu veux me tranquilliser, jure-moi de te taire. Pas un mot à Jacques!... Tu entends... pas un mot!...

## SCÈNE IV

LES MÊMES, JEANNE, jolie à ravir, preste, fine, et FORGET, mise élégante, très myope, attitude égoïste et détachée.

JEANNE

C'est nous!

(Elle embrasse Claire.)

CLAIRE

Bonjour, chérie !... Bonjour, père. Vous avez l'air furieux.

FORGET

Il y a de quoi !

JEANNE, à madame Châtel.

Bonjour, madame... (A Claire, vivement, à mi-voix.) Claude n'est pas encore là ?

CLAIRE

Pas encore.

FORGET

Figurez-vous, mon rétable...

MADAME CHATEL

Et à moi, vous ne me dites pas bonjour !...

FORGET

Pardon !... Mon rétable... une merveille !...

« La Naissance de la Vierge ». En bois... Des visages d'une émotion...

MADAME CHATEL

Eh bien!

FORGET

Mon rétable que je couve depuis six ans. Depuis l'entrée de Jeanne au couvent... Je l'avais mise là pour être près de cette belle chose... je la suivais... je la surveillais...

MADAME CHATEL

Qui? Votre fille?

FORGET

Non. Le rétable.

JEANNE, en riant.

C'est lui que tu venais voir?

FORGET

Oui... Mais non! Toi aussi... Ah! je ne me consolerais jamais. C'est affreux.

MADAME CHATEL

Quoi?

FORGET

Vendu. Hier, à un bandit!... qui ne l'aime pas, lui... Il a offert cinq mille francs de plus à la supérieure... Elle l'a cédé sans me consulter... Je les aurais donnés, moi!... Et plus encore.

MADAME CHATEL

Rachetez-le.

FORGET

Impossible. C'est pour l'Amérique. Rien à faire.

MADAME CHATEL

Quelle catastrophe!

JEANNE

J'ai cru que je ne reviendrais jamais! C'est la faute de papa... Avec ses pourparlers...

FORGET, maussade.

Tu vois bien que tu es en avance. Personne.

JEANNE

Je ne comprends pas.

FORGET

« N'avouez jamais! » a dit un grand criminel.... (A Jeanne.) Comme te voilà rose!

MADAME CHATEL

Une petite rose... pourpre.

CLAIRE

Ne la taquinez pas!

JEANNE

Je me défendrai bien... Je suis si contente!... Au couvent, en attendant papa, je ne tenais plus en place!... Les vieux murs, les couloirs tristes, ce jardin où j'ai tant rêvé, je me disais : « Est-il possible que j'aie pu vivre là, pendant des années! Est-ce bien moi qui, il y a huit jours encore, me promenais comme ces petites demoiselles bien sages, avec une natte dans le dos, et un ruban bleu? »

MADAME CHATEL

A présent!...

JEANNE

A présent, je crois que j'y mourrais d'ennui!... Ça ne m'a pas empêché d'écouter, d'un air recueilli, le petit discours d'usage dont m'a gratifié madame la Supérieure. Elle vous tient les mains et vous baise au front, en plissant les lèvres et en levant les yeux, — comme ça!... « Au revoir, mon enfant, gard

toujours le souvenir des années pieuses que vous avez passées parmi nous. Qu'il vous suive et vous protège!... » J'ai répondu : « Oui, madame », et je pensais : « Le souvenir est bon, mais l'avenir sera meilleur! »

(Forget est à l'écart, examinant une statuette prise sur un meuble.)

FORGET, à Claire.

Hum!... Dis donc, Claire, elle n'est pas ancienne, tu sais?

CLAIRE

Qu'est-ce que ça fait, puisqu'elle est jolie!

FORGET

Oh! moi, je n'aime que ce qui a vécu.

MADAME CHATEL

Au treizième siècle?... (Montrant Jeanne et Claire.) Et ce qui vit, ça ne vous intéresse pas?



FORGET, reposant la statuette.

Mais si, mais si!

(Timbre dans l'antichambre.)

JEANNE

On a sonné.

(Elle court vers la porte.)

CLAIRE

Inutile de demander qui ?

MADAME CHATEL

C'est beau, l'amour.

FORGET

Ça dépend de l'âge.

SCÈNE V

LES MÊMES, LA FEMME DE CHAMBRE,  
puis CLAUDE

JEANNE

Bonjour, Claude !

CLAUDE, à Claire, après avoir baisé la main de Jeanne,

Je suis venu un peu avant le dîner.

FORGET, à madame Châtel.

Un peu, beaucoup, passionnément !

MADAME CHATEL

Taisez-vous donc ! (Claude vient serrer la main de Forget et salue madame Châtel.) Mes compliments, cher monsieur. J'ai été heureuse de la bonne nouvelle.

CLAUDE

Vous êtes très aimable, madame.

(Claude redescend vers Claire, qui, après quelques mots, le renvoie à Jeanne, gentiment.)

MADAME CHATEL, à Forget.

Il est charmant.

CLAUDE, à Jeanne.

J'ai tant de choses à vous dire!

(Ils causent à l'écart. Claire est allée s'asseoir sur la chaise longue, pensive.)

FORGET, à madame Châtel, lui montrant les jeunes gens.

Attendrissant, hein?... Je file.

MADAME CHATEL

Attendez! Il faut que je vous demande...

FORGET, fermant sa redingote.

Ah!

MADAME CHATEL

Oui, pour une très belle œuvre, qu'on vient de fonder et à laquelle je m'intéresse... L'Assistance enfantine... On secourt les mères... On recueille les nourrissons.

FORGET

Très bien, très bien.

MADAME CHATEL

Les parts de fondateurs sont de cinq cents francs.

FORGET

Comme vous y allez !

MADAME CHATEL

J'ai compté sur vous.

FORGET

Vous êtes bien bonne. Mais voilà... En ce

moment... j'ai de grosses dépenses... Ces en  
fants... Je... je ne peux rien promettre.

MADAME CHATEL

Non?

FORGET

C'est une très belle œuvre, mais ..

MADAME CHATEL

Elle n'est pas du treizième!

FORGET

La plaisanterie est facile!... Voyons, on ne  
peut pas être bienfaiteur... à moins?

MADAME CHATEL

Mais si... Ce qu'on veut!

FORGET

Alors, inscrivez-moi pour... cinquante  
francs. Mais vous savez, c'est bien pour vous...  
Allons, au revoir.

MADAME CHATEL

Sans rancune. Votre auto est là? Remmenez-moi.

FORGET

Si vous voulez. (Jeanne s'est mise au piano et joue en sourdine quelques mesures. Musique lente et passionnée. Claude est accoudé près d'elle. — A Claire.) Amitiés à Jacques.

MADAME CHATEL, de même, en l'embrassant.

Au revoir, ma chérie. Souviens-toi de ce que tu m'as promis.

CLAIRE

Oui... Viens bientôt.

MADAME CHATEL

Demain. (Aux amoureux.) Ne vous dérangez pas!... (A Forget.) Ils font plaisir à voir.

FORGET

**Bonne soirée, mes enfants !**

(Claire, après avoir reconduit son père et madame Châtel, s'accoude à un meuble et regarde Claude et Jeanne absorbés dans leur jeu, au piano. Au spectacle de leur jeunesse confiante, à la pénétrante langueur du rythme, les larmes lui montent aux yeux. Elle pleure un instant silencieusement, puis se cache la tête pour voiler sa douleur. Jeanne, qui a cessé de jouer, s'aperçoit de l'émotion de sa sœur, et court à elle.)

JEANNE

**Qu'est-ce que tu as ?**

CLAIRE

Rien... rien... C'est nerveux... Écoute, mon chéri... Si Claude veut bien, vous pourriez monter tout de suite chez mère... Vous lui direz que Jacques n'est pas encore rentré, mais que décidément elle ne compte pas sur nous pour dîner.

JEANNE

**Tu es souffrante ?**

CLAIRE

Pas en train... Dis-lui que nous la remercions, Jacques et moi... Au revoir, et pardon, mon cher Claude.

CLAUDE

Je regrette bien, madame.

CLAIRE

Attendez ! (Elle prend la main de Jeanne et la met dans celle de Claude.) Voilà pour vous consoler... Là, allez maintenant.

CLAUDE

Ma foi, jusqu'au bout du monde !

(Claire les suit deux pas, puis du regard, et revient s'asseoir, sombre, sur une chaise longue.)



## SCÈNE VI

CLAIRE, seule, puis JACQUE

CLAIRE

Ah! l'espérance...

(Jacques est entré par le fond. Il s'arrête au seuil avec son courrier dans une main, quelques beaux œillets dans l'autre. Il contemple un moment Claire avec tendresse, puis s'avance doucement et surprend sa femme, d'un baiser sur le cou, en même temps qu'il dépose les œillets sur sa jupe.)

CLAIRE, se levant.

Jacques!... Tu m'as fait peur.

JACQUES, lui offrant les œillets et la câlinant contre lui.

Tu ne m'attendais plus?

CLAIRE

Si!... Je...

JACQUES

Quel émoi!... Sais-tu que si je n'étais pas un si vieux mari, j'aurais le droit d'être flatté?

CLAIRE

Tandis que...

JACQUES

Tandis qu'après cinq ans, je n'ose plus avoir la fatuité de me dire : « C'est à moi qu'elle songe!... »

CLAIRE

Oh! (Respirant les œillets.) Les belles fleurs!

JACQUES

Tu permets que je regarde ces dépêches. (Tout en ouvrant son courrier.) Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui?

CLAIRE

Des courses après le déjeuner. Rentrée à

trois heures. Madame Châtel est revenue, tu sais. Elle sort d'ici.

JACQUES, moqueur.

Ah! madame Châtel!

CLAIRE

Eh bien, quoi, madame Châtel?

JACQUES

Qu'est-ce qu'elle raconte, madame Châtel?  
Quel joli potin?

CLAIRE

Tu es injuste... Qu'est-ce que tu lui reproches?... sa bonne humeur charmante?... Son divorce?

JACQUES

Non... après une trahison comme celle de son mari!... Qu'est-ce que je lui reproche, au fait? Il n'y a rien à redire contre elle.

Mais... Elle ne doit pas s'embarrasser de scrupules, celle-là!

CLAIRE

Quand on n'a rien sur la conscience...

JACQUES

Rien!... ça m'étonnerait! Voyons, une femme honnête... Toi, par exemple!... est-ce que tu ressembles à madame Châtel?...  
(Silence de Claire.) Là! tu vois...

CLAUDE

Qu'est-ce que je disais? Ah! oui... Avant... ta mère est venue. Elle voulait que nous dînions chez elle, avec Claude et Jeanne. Mais ça ne va pas fort... J'ai dit que nous n'irions pas.

JACQUES

Migraine?... (Elle fait signe que ce n'est rien.)  
Bon, alors tant mieux. Tu as bien fait! (Il la prend par les poignets, la fait asseoir en face de lui.)

Nous passerons une bonne soirée, tous les deux... (Il se laisse tomber en face d'elle, dans le grand fauteuil.) Ouf!... On est rudement bien... ça fait plaisir d'être chez soi... de se retrouver... Il n'y a qu'ici que je respire... Près de toi... (Il la prend à la taille, l'attire doucement. Elle se laisse aller. Court silence d'entente.) Je t'aime tant... Mais oui, plus qu'autrefois!... Mieux...

CLAIRE

Pourquoi?

JACQUES

Vois-tu, je t'ai négligée, j'ai été un ambitieux, un chercheur... Et j'ai trouvé que c'était toi, la romanesque d'autrefois, qui avais raison. Toutes les idées après lesquelles j'ai couru ne valent pas l'amour. (Claire hoche la tête en silence. Jacques, plus vivement.) Je suis jaloux de toi, de tes pensées, de tes songeries.

CLAIRE

Tu les emplis toutes.

JACQUES

Bien vrai?... Alors, c'est à moi que tu songeais, tout à l'heure?...

CLAIRE, avec embarras.

Mais oui.

JACQUES

Tant mieux! Si tu savais quelle joie, quelle force tu me donnes!... Comme je suis heureux de te sentir là, blottie contre moi, à moi, bien à moi... En toute confiance, en toute sécurité... (Elle essaye de se dégager.) Et pendant que je vous tiens, ma petite madame, vous allez me promettre une chose... Là! Là... rien de grave... Voilà : depuis quelque temps... oh! je ne dis pas que je sois bien malheureux... Non! mais enfin, j'ai remarqué... Tu as souvent l'air absent, préoccupé...

CLAIRE

Moi?

JACQUES

Oui, oui... des silences... où je sens que tu es loin... où on dirait que tu caches des choses... Je me trompe?... Bravo! Alors, jamais plus?... C'est dit? (Il l'embrasse.) Là, pour sceller le pacte.

(Claire, dégrisée, s'échappe dès que se sont dénoués les bras de Jacques. Elle se détourne, avec un sourire de souffrance et de gêne. Jacques, pendant ce temps, va vers la table sans s'apercevoir de rien.)

JACQUES

Dis donc!... Je m'installe là... Je vais feuilleter ça, près de toi... Aujourd'hui les clients ne me dérangeront pas... J'ai condamné ma porte... On dira aux électeurs que je suis au Palais, et aux plaideurs que je suis à la Chambre... Comme ça!...

(Il feuillette quelques papiers.)

CLAIRE, qui est lentement revenue vers lui.

Tranquilles!... Et toi, qu'est-ce que tu as fait?... Dis ta journée.

JACQUES

Peuh! Rien d'extraordinaire... Le procès Gaudyl.

CLAIRE

Gaudyl?... Ah! oui... cette pauvre femme.

JACQUES

Plains-la... Elle a son divorce!... Comme madame Châtel... Qui n'a pas son divorce?

CLAIRE

Ce n'est pas la même chose... Madame Gaudyl...

JACQUES

C'est vrai. C'est elle qui avait trompé.

CLAIRE

Oh!... un rendu, pour beaucoup de prêtés.



JACQUES

Comme tu y vas! Il n'y a pas de rapport...

CLAIRE

Ça, c'est bien un mot d'homme!

JACQUES

Parbleu! tu ne vas pas mettre en balance...

CLAIRE, avec une agitation sourde.

La *faute* de la femme, n'est-ce pas... et comment appelez-vous ça... la...

JACQUES

L'erreur de l'homme!... Parfaitement! Et, comme erreur n'est pas compte... oh! en principe, peut-être... la tromperie s'équivaut... En fait...

CLAIRE

Oui, oui!... c'est entendu...

JACQUES

C'est heureux, tu reconnais!... Madame Gaudyl...

CLAIRE

Tout ce que tu voudras...

JACQUES

Ah!... Ensuite, je suis allé à la Chambre... Questions d'intérêt local... Beaucoup de monde, dans les couloirs... Ça m'a fait penser que dans quinze jours...

CLAIRE

Eh bien?

JACQUES

Il faudra aller faire un tour dans ma circonscription... Le Conseil général... Dis donc, sais-tu qui j'ai aperçu dans la salle des pas perdus? D'Artigues!... D'Artigues, ton flirt... Il revient, tu sais?... On le verra, je suppose... Il n'a pas écrit?

CLAIRE

Qui ?

JACQUES

Mais d'Artigues!... Ah ça, tu es dans les nuages!... Claire, ma petite Claire, à quoi penses-tu? Regarde-moi... Réponds! Tiens, c'est agaçant, à la fin... Il faut que je ne fâche une bonne fois... Pourquoi te détournes-tu?... Qu'est-ce que tu as?

CLAIRE

Rien, je te le jure...

JACQUES

Tu ne m'aimes plus?...

CLAIRE

Fou! Grand fou!... Je t'aime.

JACQUES

Bien vrai ?

(Échange de regards. Un temps.)

CLAIRE

Dis donc, puisqu'on ne dîne pas là-haut, tu devrais aller embrasser ta mère. Elle voulait te voir.

JACQUES

Elle n'a rien de particulier à me dire?

CLAIRE

Mais non. Je ne pense pas.

JACQUES

Bon, j'y vais... Je te laisse mes paperasses, tu veux?... Dis donc, et les amoureux?

CLAIRE

Ils y sont.

JACQUES

Je les embrasserai aussi!

CLAIRE .

Reviens vite...

JACQUES

Pas besoin de le recommander.

(Il lui jette un baiser, du seuil.)

## SCÈNE VII

CLAIRE, seule, puis LA FEMME DE CHAMBRE

CLAIRE, le suivant d'un long regard.

Toujours mentir!... Ah!... (Elle soupire, puis d'un air absorbé, va s'asseoir près de la table. Coup de timbre dans l'antichambre. Un silence. La femme de chambre entre et lui tend une carte.) Non, non...

(Elle s'est levée, brusquement. La femme de chambre retourne porter la réponse. Murmure de voix dans l'antichambre. Elle rentre.)

LA FEMME DE CHAMBRE

Madame, monsieur d'Artigues insiste. Il n'a qu'un mot à dire à madame.

CLAIRE, se dominant.

Faites entrer.

(Entre Robert d'Artigues.

SCÈNE VIII

CLAIRE, ROBERT

(Robert est très élégant. L'air caressant et passionné, avec quelque chose de sec. A la vue de Claire, il s'avance vivement.)

ROBERT

Claire!...

CLAIRE, hautaine, violemment.

Que voulez-vous?

ROBERT

Claire, j'ai voulu vous voir.

CLAIRE

Non! Non!... je n'ai rien à vous dire... Mon mari est là... Partez!

ROBERT, *âprement.*

Non ! Il faut que je vous parle.

CLAIRE

Monsieur !...

ROBERT

Il fallait que je vous voie, que j'emporte avec moi, si loin, pour si longtemps, pour toujours peut-être, votre image, un souvenir qui rassemble, qui ravive tous mes chers souvenirs.

CLAIRE

Vous ne m'êtes plus rien !

ROBERT

Oui, vous m'avez dit... Ainsi, c'est vrai. Vous me recevez, vous me chassez de la sorte!... Et il n'y a qu'un an...

CLAIRE

Oh!

ROBERT

Et c'est vous qui êtes là, c'est vous qui me regardez avec ce visage de haine!... Claire...

CLAIRE

Faites-moi grâce de vos regrets. Le passé est le passé. Je vous défends... Je vous supplie de ne plus jamais évoquer ces souvenirs... Effacez-moi de votre vie, comme je vous ai effacé de la mienne... Ah! pourquoi me poursuivez-vous?...

ROBERT

Je veux comprendre... Pourquoi ne m'aimez-vous plus?... Qu'y-a-t-il de différent en moi?

CLAIRE

Rien. C'est moi qui ai changé. Je ne vous



vois plus comme je vous voyais. Partez!  
Partez!

ROBERT

Je resterai. Vous me devez des explications...  
Un oubli si brutal : à peine a-t-on cessé d'aimer!... car nous nous sommes aimés, rappelez-vous... Vous avez été à moi, si bien à moi... Comme nous avons été heureux!... Ces mains, je les ai tenues brûlantes... Ce visage qui se rétracte a frémi près du mien...

CLAIRE

Taisez-vous!... Je vous ai aimé... je ne vous aime plus... Ah! si tout cela pouvait n'avoir jamais été!

ROBERT

Si cela n'avait pas été, seriez-vous celle que vous êtes?... Vous méprisez aujourd'hui ces heures de joie... Mais c'est à elles que vous devez d'être vous, si femme, avec votre rayonnement, votre séduction... Vous pouvez me renier... Vous êtes mon œuvre...

CLAIRE

Quelle horreur!

ROBERT

Vous sentez que c'est vrai... Claire, écoutez-moi... Je vous aime toujours... Si vous saviez comme j'ai souffert là-bas... Votre silence... Mais qu'importe, maintenant! Je vous revois... Jamais vous n'avez été plus belle...

CLAIRE

Taisez-vous!... Taisez-vous!... Je vous hais... Vous avez été pour moi le pervertisseur!... Votre amour!... Qu'est-ce qu'il y avait au fond?... L'égoïsme, la fatuité de l'homme habitué à plaire, pour qui séduire est une carrière, un métier!...

ROBERT

Vous êtes injuste. Je vous aimais!... Rappelez-vous...

CLAIRE

J'étais sans défense alors... Aujourd'hui...

ROBERT

Aujourd'hui?

CLAIRE

Aujourd'hui, c'est fini. Vous ne me troublez plus! Je suis forte. J'en aime un autre...

ROBERT

Claire!

CLAIRE

Celui auquel vous m'avez volée, et qui m'a reprise... mon mari... Jacques... Sa bonté, son cœur noble m'ont élevée jusqu'à lui... J'ai compris... J'ai compris que j'avais sali mon bonheur...

ROBERT

Madame!..

CLAIRE

Partez!... Jacques peut descendre. Je ne veux pas que vous vous rencontriez...

ROBERT

Mais...

CLAIRE

Vous ne pouvez plus que me faire du mal... C'est assez de votre idée... de cette hantise affreuse, pour bouleverser ma vie... Plus de sécurité, d'espoir... Ces heures, que je rachèterais de mon sang, ne sont pas mortes... Leur poison est là, dans mon remords, dans mon amour... car je l'aime, lui, comme je ne vous ai jamais aimé... Plus et mieux... de toute mon âme que vous n'avez pas eue, vous!...

ROBERT

Comme vous savez faire souffrir!

CLAIRE

Pas assez! Je ne vous ferai jamais souffrir

autant que je souffre... Maintenant, allez-vous-en!... Adieu et pour toujours!... Vous êtes un cœur léger... Vous continuerez votre rôle d'amant! Moi, je reste là, brisée, perdue...

ROBERT, avec impuissance et amertume.

Tous les chagrins se dissipent! Et celui-là est de ceux dont la plupart des femmes, d'habitude, se consolent vite... Soyez tranquille, vous m'oublierez!

CLAIRE

Vous voilà bien, vous autres, avec votre vanité, votre insouciance!

ROBERT

Vous oublierez...

CLAIRE, avec désespoir.

Non, jamais, jamais plus...

ROBERT

Tant mieux! ce sera ma revanche. Je se

là, toujours, devant vous. Je vous rendrai en remords ce que vous me donnez en regrets.

(Claire percevant un bruit, a un regard épouventé vers la porte.)

CLAIRE

Ah! prenez garde!... (D'une voix mondaine, en même temps que la porte s'ouvre et que Jacques paraît.)  
Voilà mon mari.

(Temps très court. — Robert s'incline.)

ROBERT, se dominant, et d'un ton naturel.

Je vous dis donc adieu, madame.

## SCÈNE IX

LES MÊMES, JACQUES

(Claire bouleversée s'est tue et demeure, toute la scène suivante, silencieuse et se reprenant mal.)

JACQUES

Tiens! d'Artigues... Bonjour.

ROBERT

Bonjour.

JACQUES

Vous partiez?

ROBERT

Oui.

JACQUES

Je vous ai aperçu tantôt à la Chambre. Il y a des éternités qu'on ne vous a vu.

ROBERT

Stockholm est loin.

JACQUES

J'ai appris votre nomination. Bravo! Alors New-York?

ROBERT

Oui.

JACQUES

La ville de demain ! Un rude exemple de ce que peut l'homme, avec de l'activité et de la volonté. C'est un beau poste. Mes compliments.

ROBERT

Merci.

JACQUES

Et vous partez bientôt ?

ROBERT

Je m'embarque après-demain, au Havre.

JACQUES

Déjà ?

ROBERT, avec un regard à Claire.

Oui. J'étais venu vous faire mes adieux.

JACQUES

On ne peut pas vous garder aujourd'hui ?



ROBERT

Impossible. Tout mon temps est pris.

JACQUES

Nous regrettons...

(Un léger temps.)

ROBERT, s'inclinant devant Claire.

Adieu, madame.

JACQUES, lui tendant la main.

Au revoir.

ROBERT, la prenant après une seconde d'hésitation.

Adieu.

(Il sort, reconduit par Jacques. Murmure de phrases banales, qui s'éloigne.)

SCÈNE X

CLAIRE, JACQUES.

(Claire s'est rassise, Jacques va et vient, en réfléchissant.)

JACQUES, s'arrêtant devant Claire et la regardant.

Tu n'as pas dit un mot. Qu'est-ce que tu as ?

CLAIRE

Mais rien.

JACQUES

De quoi causiez-vous donc ?

CLAIRE

De son séjour là-bas... de son voyage...

JACQUES

Qu'est-ce qu'il y a d'attristant là-dedans?...  
Son retour... ou son départ?...

CLAIRE

Qu'est-ce que tu veux que cela me fasse ?

JACQUES

Hé! hé! Il ne t'a pas toujours été aussi indifférent...

CLAIRE

Tu es fou.

JACQUES

Sérieusement, tu ne l'as pas trouvé bizarre?

CLAIRE

Mais non.

JACQUES

Tu es aussi étrange que lui!... Voyons, qu'est-ce qu'il t'a dit?

CLAIRE

Rien qui t'intéresse. De vieilles histoire

JACQUES

Que je ne peux pas connaître ?

CLAIRE

Non.

JACQUES

Un secret entre d'Artigues et toi?... Une femme amoureuse n'a pas de secrets, pour son mari...

CLAIRE

C'est vrai...

JACQUES

Alors dis-le, cachottière !

CLAIRE

Ce n'est pas un secret... à moi seule.

JACQUES

A qui, alors?... A une amie?... Oui ? Mes compliments. Tu es une confidente discrète...

C'est égal, j'aimerais autant que tu ne te mêles pas de ces affaires-là. Il ne m'a jamais plu, ce d'Artigues.

CLAIRE

Parlons d'autre chose, veux-tu ?

JACQUES

Tu as l'air de souffrir. Pourquoi ?

CLAIRE

Je souffre.

JACQUES

De quoi ?

CLAIRE

Je souffre... de tout.

JACQUES

Alors, la maladie est grave. Écoute, Claire il y a quelque chose... quoi ? Je ne sais pas.

Mais je vois ton cher visage si douloureux...  
Qu'y a-t-il entre nous que tu ne puisses me  
dire ?

CLAIRE

Rien... Rien.

JACQUES

Tu as un chagrin, pourtant... D'où vient-il?... T'ai-je peinée sans le vouloir?... Pourquoi ne pas s'en expliquer franchement. Je n'ai qu'un désir au monde: te rendre heureuse.

CLAIRE

Je le sais bien.

JACQUES

Tu n'as pas d'ami plus sûr que moi. Rien n'est doux comme de se sentir cœur à cœur... chaque pensée commune... sans réserve...

CLAIRE

Sans réserve...

JACQUES

Ma chérie!... Vois-tu, pour se posséder vraiment, on doit tout se dire, les bonnes comme les mauvaises choses... Garder un peu de soi, c'est de ne pas aimer...

CLAIRE, avec élan.

Oui!... oui, tu as raison!...

JACQUES

D'abord, qu'est-ce que tu pourrais me cacher, toi qui est toute tendresse, toute loyauté, tout honneur!... toi, l'irréprochable?

CLAIRE

Non!... non, pas ça!... Jacques, si tu savais.

JACQUES

Si je savais?... quoi?

CLAIRE

Tu es le seul être que j'aime... Je ne puis  
me confier qu'à toi...

JACQUES

Eh bien ?

CLAIRE

Ton estime... je ne la mérite pas ?

JACQUES

Tu en dis trop, ou pas assez. Allons !...

CLAIRE

Non, j'ai peur...

JACQUES

Quel que soit ton secret, à présent, tu dois  
l'avouer.



CLAIRE

Tu le veux?...

JACQUES

Parle.

CLAIRE

Toujours mentir... Je ne peux plus...

JACQUES

Parle!

CLAIRE

Non !... Laisse-moi... Je t'expliquerai...

JACQUES

Parle!

CLAIRE

Non! Non !... je t'en supplie... Tu ne m'aimeras plus. J'ai tellement honte! Est-ce moi qui ai pu faire cela?

JACQUES

Je deviens fou. Achève.

CLAIRE

Je t'ai menti, tout à l'heure. Je t'ai menti,  
depuis un an...

JACQUES, vacillant, suffoqué.

Ah!

CLAIRE, humble.

Jacques...

JACQUES, avec un cri.

D'Artigues!... C'est cela! n'est-ce pas?

CLAIRE, sanglotant.

Pardon! Pardon!

(Un temps.)

JACQUES, immobile, déchiré, cherchant à s'expliquer.

Pourquoi?...

CLAIRE, avec un élan désespéré.

Jacques, Jacques! C'est faux! Ne me crois pas...

JACQUES, l'arrêtant d'un geste.

Laisse... Idiot que j'étais!... Et l'autre!...  
(Il se dirige furieusement vers la porte.) Je le trouverai.

CLAIRE

Jacques, ne te bats pas!

JACQUES

Est-ce pour moi ou pour lui que tu as peur?

CLAIRE

Ah! lui!...

(Un temps.)

JACQUES

Alors? (Claire est devant lui, inerte, résignée à tout.  
L'instinct de meurtre passe dans les yeux de Jacques. I

la saisit à la gorge, serre instinctivement, puis la lâche soudain, avec horreur. Elle chancelle. Il s'éloigne.) Vous tuer?... Est-ce qu'on efface le souvenir... la vision de ces choses... (Un temps, il va et vient, s'arrête court. Froidement.) Allez-vous-en.

CLAIRE

Écoute-moi !

JACQUES

Inutile.

CLAIRE

Écoute-moi !...

JACQUES, revenant à elle, brutalement.

Ainsi, cet homme a été ton amant?... Tu l'as aimé?... Allons, dis-moi tout.

CLAIRE

Quand tu m'avais quittée... A Cannes... il y a un an...

JACQUES

C'est ma faute, n'est-ce pas? Imprudent,  
qui confie sa femme à elle-même!

CLAIRE

Je restais si seule, désemparée... Il me  
semblait que tu ne m'aimais pas...

JACQUES

Il t'aimait bien, lui?... Vous avez eu de  
belles nuits?

CLAIRE

Ne remue pas cette boue!

JACQUES

Et tu es devenue cette amoureuse dont je  
me suis tant épris...

CLAIRE

Aie pitié!

JACQUES

En quelques semaines, oublié... remplacé.  
Comment as-tu pu?... Voyons!... Comment  
as-tu pu?... Et au retour ça a continué?

CLAIRE

Non! Non. Je ne l'ai revu que tout à l'heure.

JACQUES

Ah! je comprends votre émotion... Et que  
lui as-tu dit? Tu peux me l'avouer, mainte-  
nant.

CLAIRE

Je lui ai dit la vérité... que je le haïssais...  
que tout ce passé me faisait horreur...

JACQUES

A présent!

CLAIRE

Que je t'aimais...

JACQUES

Ah ! peut-on avoir vécu ainsi l'un près de l'autre pendant des années, n'avoir fait qu'une seule chair... et constater soudain qu'on ne se connaissait pas... qu'on était à des lieues... se retrouver étrangers... ennemis... Comme tu as su mentir!...

CLAIRE

Ce n'était pas par bassesse, je te jure...

JACQUES

Et tes caresses ! Oh !... Pourquoi ne pas avoir avoué tout de suite ?

CLAIRE

J'avais peur de ton chagrin.

JACQUES

Faut-il te remercier?... Alors, pourquoi as-tu parlé ?

CLAIRE

Parce que je n'en pouvais plus... Chasse-moi!... Fais ce que tu voudras... Je ne suis qu'une pauvre chose... ta chose, Jacques, oui, malgré tout, ta chose.

JACQUES

Il n'y a plus rien de commun entre nous.

CLAIRE

Tu sens bien que je t'aime... Et j'ai tant souffert!...

JACQUES

Crois-tu que je ne souffre pas!...

CLAIRE

C'est ce qui me déchire le plus!... Ta douleur me ravage.

JACQUES

Il est bien temps! (Un silence; il l'a prise par les poignets, la regarde jusqu'au fond des yeux.) Comment



savoir si ces yeux que j'avais cru sincères, mentent ou non ? Si cette voix que j'avais crue sincère, ment ou non ?

CLAIRE, accablée.

Tu as raison. Tu viens de prononcer mon arrêt. Adieu.

JACQUES, montrant la porte.

Cela vaut mieux... Va, la route est libre...

(Elle se dirige vers la porte, mais déjà Jacques est devant elle, lui barrant le passage.)

JACQUES

Il t'attend ?

CLAIRE

Tu sais bien que non !

JACQUES

Où veux-tu aller ?

CLAIRE

Qu'importe? Nous ne pouvons plus vivre ensemble!

JACQUES

C'est vrai!

CLAIRE

Nous souffririons trop.

JACQUES

Parce que je t'aime encore, n'est-ce pas?

CLAIRE

Est-ce possible?

JACQUES

Est-ce que je sais moi-même!..

CLAIRE

Jamais tu ne me pardonneras... Laisse-moi partir!

JACQUES

Partir sans regrets! Partir en me laissant ma douleur!... Car tu t'en moques, de ce que tu laisses derrière!...

CLAIRE

Ah! Jacques...

(Elle pleure.)

JACQUES

Pleure! Pleure!... Crois-tu que ma vie n'en est pas moins brisée... Seul, désormais, seul, toujours...

CLAIRE

Ah! Jacques, si je pouvais réparer le mal que je t'ai fait... Si nous pouvions vivre l'un près de l'autre... oui, côte à côte... ensemble et séparés... si je pouvais, à force de courage, de pureté...

JACQUES

Est-ce toi qui parles?

CLAIRE

N'écoute pas l'orgueil... Je t'aime! Ce que tu ordonneras sera juste. Mon bonheur sera d'obéir... Aie pitié de nous!... Je sais! je n'ai pas le droit de te dire cela! Mais je t'aime! Je ne puis renoncer à toi!... Tu vois ma souffrance, mon repentir, Jacques pardonne! (Jacques la regarde, indécis.) Non! Ne me dis rien! Je veux mériter mon pardon. Je veux redevenir digne de ton estime, de ton affection...

JACQUES

Et comment?

CLAIRE

Aide-moi. Ce rêve affreux s'effacera!... Puisque je ne serai plus ta femme!... Tu auras en moi une amie, une sœur... une sœur dévouée... oui, laisse-moi vivre près de toi, comme une sœur... pour soigner, pour guérir ta blessure.

JACQUES

Et si je te pardonne, est-ce que j'oublierai?

CLAIRE

Essayons! Je t'ai désespéré... Mais je t'aime toujours!... Jacques, la souffrance peut faire encore du bonheur!... (Il se lève, indécis.) Qu'est-ce que tu veux que je devienne sans toi.... Jacques, Jacques, ne me repousse pas... Je t'aime.

(Elle est à ses genoux.)

JACQUES, hésitant encore.

Relève-toi... (Il s'éloigne d'elle. Et gravement, son parti pris.) Reste.

RIDEAU

## ACTE DEUXIÈME

Même décor en septembre, avec les verdure du parc déjà touchées par l'automne.

### SCÈNE PREMIÈRE

MADAME FRÉNOT, JACQUES

(Jacques est près d'une des portes-fenêtres, ouvertes sur la splendeur de l'après-midi finissant. Il écoute et regarde, absorbé. Dans le jardin, les robes blanche et rose de Claire et de Jeanne s'aperçoivent. Un bruit d'éclats de rire et de chansons parvient jusqu'à la scène. Madame Frénot travaille à sa broderie, tout en jetant à la dérobée des regards sur son fils.)

LA VOIX DE JEANNE

La belle est au jardin d'amour,  
La belle est au jardin d'amour,  
C'est pour y passer la semaine,  
La ridondon, la ridondaine.

## LA VOIX DE CLAIRE

Son père la cherche partout,  
Son père la cherche partout,  
Et son amant qu'en est en peine !  
La ridondon, la ridondaine.

## MADAME FRÉNOT

Claire et Jeanne, tu entends !

## JACQUES

Oui.

## LA VOIX DE JEANNE

Berger, berger, n'as-tu point vu,  
Berger, berger, n'as-tu point vu,  
N'as-tu point vu la beauté même !  
La ridondon, la ridondaine.

## LA VOIX DE CLAIRE

Comment, comment est-ell' vêtue,  
Comment, comment est-ell' vêtue.  
Est-elle en soie ou en dentelles ?  
La ridondon, la ridondaine.

(Les voix et les rires décroissent.)

MADAME FRÉNOT

Comme elles sont gaies!... (Elle pose sa broderie.) Cela me fait plaisir de te voir là!... de t'avoir là, un peu à moi, pour la première fois depuis deux jours... C'est que voilà longtemps... tu étais parti pour une quinzaine, et, sans reproche, tu es resté...

JACQUES

Deux mois!... Il fallait!... (Regard de madame Frénot.) Après le Conseil général, le Congrès de Dresde, et puis cette invitation aux fêtes de Prague.

MADAME FRÉNOT

Il fallait tant que ça?... Bohémien, va!... Tout de même, c'est gentil de causer comme tu fais, au retour, avec ta vieille?

JACQUES

Pourquoi gentil?... C'est si naturel...



## MADAME FRÉNOT

Mais non... Les enfants aujourd'hui!.. Du train dont vont les mœurs... Vingt ans de différence, tu sais, même entre gens unis, ça creuse un fossé.

JACQUES, lui baisant les mains.

Il y a des ponts, heureusement.

## MADAME FRÉNOT

Oh! je sais bien, tu m'as gâtée... C'est pour cela que si j'ai beau ne jamais me mêler de tes affaires, par principe, je ne m'y intéresse pas moins. Tout ce qui te touche me frappe... Qu'est-ce que tu veux? A mon âge on ne peut plus vivre que dans le passé... On ressasse, on regrette. Eh! oui, le regret, c'est l'horizon des vieux!... Alors, pour briser le cercle, on se rejette dans l'avenir de ceux qu'on aime. Leur existence prolonge la vôtre. On les voudrait heureux.

(Éclats de rires lointains.)

JACQUES, regardant le jardin.

Mais il me semble...

MADAME FRÉNOT

Oh! ceux-là!... Non, c'est de toi que je parle. Tu nous a manqué, tu sais.

JACQUES

A tous?

MADAME FRÉNOT

A ta maman, au moins!

JACQUES, après un coup d'œil, au dehors.

Vous aussi, vous m'avez manqué...

MADAME FRÉNOT

Tu es revenu à temps, c'est l'essentiel...  
(Montrant le parc ensoleillé.) Une belle journée,  
hein, pour des fiançailles!... Regarde donc  
Jeanne! Est-elle gentille, avec son Claude!

JACQUES

Ils rayonnent.

MADAME FRÉNOT

Ah! cela vous rajeunit le cœur... ces rires,  
ce bonheur...

JACQUES

C'est contagieux.

MADAME FRÉNOT

Ils ont confiance dans la vie!

JACQUES

Trop, peut-être!

(Madame Frénot est allée s'asseoir près de sa table  
à ouvrage et prend sa broderie. Jacques tourne  
alentour.)

MADAME FRÉNOT

Bah! On n'en a jamais assez.

JACQUES, vivement, répondant à sa propre pensée.

N'est-ce pas? Je me le dis bien.

MADAME FRÉNOT

C'est que le bonheur, vois-tu, ça ne dépend pas des autres. Son bonheur, chacun le porte en soi. On en est le créateur et l'artisan.

JACQUES

Tu as raison.

MADAME FRÉNOT, gravement.

J'aime t'entendre parler ainsi.

JACQUES

Pourquoi?

MADAME FRÉNOT

Ah! pourquoi? Mais parce que, il y a quelques semaines seulement...



JACQUES

Eh bien?

MADAME FRÉNOT

Tu n'eusses pas pensé de la sorte... Oui, tu avais un chagrin... Un grand chagrin... Avant ton départ...

JACQUES, se défendant.

Moi!...

MADAME FRÉNOT

Depuis quand les mamans sont-elles aveugles? Que de fois je t'ai vu l'air grave, les yeux absorbés!... Tu avais beau ne rien dire, va...

JACQUES

Non! non!... Tu t'es alarmée à tort.

(Il est debout, près de sa mère, qui le regarde de  
les yeux.)

MADAME FRÉNOT

Bien vrai?

JACQUES

Mais...

MADAME FRÉNOT

Oh! j'ai eu beau ne pas t'en parler, j'ai bien vu... Est-ce que tes affaires...?

JACQUES

Non, non, elles n'ont jamais mieux été.

MADAME FRÉNOT

C'est bien ce que je pensais. (Regard vers le jardin.) Il y a autre chose...

...

JACQUES

Je te jure...

(Elle dévisage Jacques.)

MADAME FRÉNOT

On ne trompe pas une affection comme la mienne... Ton voyage... Et depuis ton retour, vos deux chambres... cette vie séparée...

JACQUES

Maman...

MADAME FRÉNOT

Jacques, tu as souffert!... Oh! ne te défends pas... Je ne cherche pas à forcer tes secrets... Je ne veux pas savoir ce qui s'est passé entre Claire et toi... Mais je devine...

JACQUES

Maman!

MADAME FRÉNOT

Mon petit!... (Elle l'étreint.) Va, courage!... Tout peut se réparer puisque tu es revenu, puisque tu es là, vaillant... comme les autres. Il n'y a pas de douleurs dont on ne se con-

sole... Avec toute la vie devant toi... Vous êtes jeunes... Tant de beaux jours, comme celui-ci!...

JACQUES

Oui... oui...

MADAME FRÉNOT

Pauvre Claire!... Elle n'est pas méchante... Aie confiance. Elle n'a pas toujours été aussi gaie, depuis ton départ. Mais l'exemple de Jeanne, le soleil, la vie... Imité-la.

JACQUES

Ah! maman, si tu savais!...

MADAME FRÉNOT, un doigt sur les lèvres.

Chut! Ne me dis rien. Je veux seulement que tu me saches à ton côté. Je partagerai ta joie, comme je partageais ta peine. Je voudrais que tu saches ma tendresse là, toujours prête.

JACQUES, gravement.

Je sais. Comment te rendrais-je jamais...



MADAME FRÉNOT

Tu me le rends chaque jour... Et puis, tu ne me le rendrais pas, qu'importe? Les mamans, quand elles sont sages, donnent sans espoir de retour.

JACQUES

Quand elles ont ton cœur!

MADAME FRÉNOT

Nous avons toutes le même... Voilà pourquoi nous lisons dans celui de nos fils.

(Bruit de rires, puis de voix, qui se rapprochent, en chantant.)

LES VOIX DE CLAIRE ET DE JEANNE

Un tablier de satin blanc,  
Un tablier de satin blanc,  
Jupon barré de tiretaine,  
La ridondon, la ridondaine...

(Par la porte grande ouverte, on voit déboucher d'une allée Claire et Jeanne, souriantes, le teint brillant. Elles ont des roses plein les bras.)

## SCÈNE II

LES MÊMES, CLAIRE, JEANNE

JEANNE

Voilà les dernières roses!

CLAIRE

Et ce n'est pas fini... Il reste les soleils, les œillets, les dahlias...

(Elles déposent leurs gerbes sur une table. Jacques, d'abord à l'écart, se rapproche instinctivement de Claire.)

JEANNE

Encore un voyage!... (A madame Frénot.) Vous ne vous fâchez pas, bonne maman?... J'ai cueilli tous les dahlias!

MADAME FRÉNOT

Un jour pareil, tout est permis.

JACQUES

Qu'est-ce que vous avez fait de Claude ?

CLAIRE

Il n'est pas loin.

JEANNE

Nous l'avons laissé près de nos fleurs. Il veille dessus.

JACQUES

Une pénitence !

JEANNE

Mais non ! J'avais envie de vignes vierges. C'est si joli ! ce rouge, avec l'or des soleils !... Alors, pour m'en cueillir, il est grimpé sur le mur de l'orangerie... Voilà ! (A Claire.) Nous retournons ?

MADAME FRÉNOT

Je vais avec toi... Quel temps magnifique !...  
Il doit faire bon marcher.

JEANNE

Allons !

MADAME FRÉNOT

Jusqu'aux fleurs. Là, mademoiselle, nous  
vous rendons à votre ami.

JEANNE

Bah ! il a bien le temps !

MADAME FRÉNOT

Voyez-vous cela, petite masque !

JEANNE

Partons vite. (A Claire qui cause avec Jacques.)  
Tu viens ?

CLAIRE

Non. Je commence les bouquets. A deux, vous pouvez bien apporter ce qui reste.

JACQUES, à Jeanne.

Je ne vous propose pas de vous aider.

JEANNE, avec une révérence.

On se passera de vous!... Vite, vite!... Claude va s'impatiser.

MADAME FRÉNOT

Puisqu'il a le temps!... Je n'ai plus mes jambes de vingt ans, moi! Ah! ces amoureux!...

SCÈNE III

JACQUES, CLAIRE

(Claire continue ses bouquets. Un silence.)

JACQUES, tout près d'elle, ardeur contenue, qui perce à chaque mot.

Je suis content de vous voir seule... Je vous avais à peine aperçue, depuis ce matin.

CLAIRE

Moi aussi, il me tardait...

JACQUES

Je n'ai pas pu vous parler encore vraiment, depuis ce long voyage...

CLAIRE

Si long, c'est vrai.

L'AUTRE

JACQUES

Je voulais hier, je n'ai pas osé !

CLAIRE

Pourquoi ?

JACQUES

Le sais-je?... Je vais vous sembler bien égoïste... Je me sens si seul dans la joie de tous...

CLAIRE

Seul?... Oh ! Jacques...

JACQUES

Seul, oui... On nous croit mari et femme... Nous sommes des étrangers... Si près l'un de l'autre... Et si loin...

CLAIRE

C'est vrai.

(Un silence, un échange de regards.)

JACQUES

J'avais hâte de vous revoir. Et quand je  
vous ai revue...

CLAIRE

Et bien ?

JACQUES

Qu'est-ce qu'il y a de si drôle?... Je ne m'attendais  
à vous retrouver tout à fait ainsi... Ah !  
comme j'ai pensé à vous tout le long du  
jour... J'imaginai... Si vous saviez comme  
c'est lent, ce rapide... Comme les idées  
s'échangent ! Ah ! oui, ce n'était pas l'envie  
d'arriver qui me manquait, ni la crainte.

CLAIRE

L'envie, c'est gentil...

JACQUES

J'ai si souvent songé à cette minute. Je l'ai  
tant souhaitée... Je suis heureux de la vivre...



CLAIRE

Alors plus de crainte ?...

JACQUES

Non... de la joie, à partager la vôtre... Ces roses embaument.

CLAIRE

N'est-ce pas ?... (Elle lui en tend une après l'avoir respirée.) Il n'y en aura plus, bientôt. Ce sont les dernières de l'année.

JACQUES

On le devinerait, rien qu'à leur parfum pénétrant... D'Aubigné l'a dit : « Une rose d'automne est plus qu'une autre exquise ! »... Seulement, elles s'effeuillent vite !... Bah ! le printemps renaitra, et il y aura toujours des roses.

CLAIRE

A quoi pensez-vous en disant cela ?

JACQUES

A la nature, qui se rit de nos joies et de nos peines. Elle n'en dépense pas un rayon de soleil de plus. Elle n'en fait pas éclore une fleur de moins. Qu'importe après tout, puisqu'il y a des journées si belles qu'elles suffisent à remplir le cœur !...

CLAIRE

On est heureux de vivre !

JACQUES

Oui, heureux de vivre !... Vous avez repris force et santé. Vos joues sont fraîches, vos yeux éclatants. Vous avez l'air d'une jeune fille.

CLAIRE

Ils respirent la joie, ces fiancés ! Il y a quelque chose de communicatif dans leur entrain, dans leur tendresse... Vous ne trouvez pas ?

JACQUES, vivement.

Si, je trouve... Je n'ai qu'à vous regarder, vous avez le même resplendissement que votre sœur.

CLAIRE, gênée

Jacques...

JACQUES

Oh ! ce n'est pas un reproche... c'est...

CLAIRE

Un compliment !

JACQUES

Un aveu. Je me réjouis de vous voir ainsi, de vous voir belle !

CLAIRE

Je ne suis pas belle.

JACQUES

Si, vous êtes belle!... Et puis, vous avez cette grâce, plus belle encore que la beauté!... Franchement, est-ce que vous ne le savez pas?... Cette robe qui s'harmonise avec votre visage, pourquoi l'auriez-vous mise, sinon parce qu'elle vous sied. C'est pour les femmes un désir légitime, c'est un besoin que de plaire...

CLAIRE

Je ne veux plaire à personne.

JACQUES

Tant pis! (Un silence. Claire le regarde avec attention, puis détourne les yeux.) La séduction émane de vous, simplement, comme le parfum de cette rose.

(Il respire longuement la rose que Claire lui a donnée et va la mettre à sa boutonnière.)

CLAIRE, gentiment

Prenez celle-ci. Elle est plus belle.

JACQUES

Elle est trop belle. J'aime mieux la première.

CLAIRE

Elle est piquée. Elle se fanera tout de suite.

JACQUES

C'est pourtant celle-là que je préfère!  
(Claire met à son corsage la rose qu'il refuse.) Vous ne dites plus rien ?

CLAIRE

Mais...

JACQUES

C'est curieux, n'est-ce pas, comme certains jours on ressent tout, comme au centuple. L'âme est couleur du temps. Elle se mêle au soleil, au ciel bleu. Il y a des après-midi d'automne si lumineux qu'ils éblouissent de printemps !

(Il veut lui prendre la main.)

CLAIRE

Jacques...

JACQUES

Claire!

CLAIRE

Mon ami...

JACQUES

Claire!... Non. Je ne peux pas me taire plus longtemps!. Mon cœur étouffe... Ces demi-mots, ces réticences... Claire, il faut que nous nous expliquions. (Rires et voix qui se rapprochent.)... Ah! les voilà...

CLAIRE

Déjà!

JACQUES

Écoutez, il faut que je vous voie seule...

CLAIRE

Oui, il le faut...

JACQUES

Quand?

CLAIRE

Ici, tout à l'heure, avant le dîner.

JACQUES, avec un long regard de désir, arrachant la rose  
de sa boutonnière.

Ah ! tenez, vous aviez raison. Voilà ma  
rose fanée!... Donnez-moi celle que vous  
portez, la belle!

CLAIRE

La voilà.

JACQUES, les yeux dans les yeux.

Merci. (Paraissent Jeanne et Claude chargés des der-  
nières fleurs. Jacques, avec une envie douloureuse.)  
Qu'ils sont heureux !

## SCÈNE IV

LES MÊMES, JEANNE, CLAUDE

JEANNE

Cette fois, c'est tout. Il n'y a plus une fleur dans le jardin !

(Elle pose les fleurs sur la table. Claire se remet aux bouquets.)

CLAUDE

Les fleurs sont faites pour être cueillies.

JEANNE

Êtes-vous sûr?... Elles sont si jolies, vivantes, sur leurs tiges... Chaque fois que j'en cueille une, je me fais l'effet d'une sauvage, qui tue pour son plaisir...

JACQUES, ironique.

Ça ne vous semble pas délicieux ?



JEANNE

Non. Maintenant que les corbeilles sont ravagées, j'ai des remords.

JACQUES

Ils passeront.

JEANNE

C'est le voyage qui vous a rendu si sceptique ?

JACQUES

Oui... (A Claire, bas.) A tout à l'heure.

(Il sort.)

JEANNE, à Claire.

Tu sais, on te l'a changé en route !

CLAIRE, détournant la conversation.

J'ai mis les soleils de côté pour couvrir la nappe. (A Jeanne.) Garnis ces vases-là.

JEANNE

Si tu veux... Tu t'en vas ! Quelle heure est-il ?

CLAUDE, regardant le cartel au mur.

Six heures passées.

CLAIRE

Je vais m'habiller.

JEANNE, avec un regard d'intelligence à Claude.

Oh ! moi, j'ai le temps.

(Claire sort.)

## SCÈNE V

CLAUDE, JEANNE

CLAUDE

J'ai cru qu'ils ne s'en iraient jamais.

JEANNE

Pourquoi?

CLAUDE

J'ai à vous parler.

JEAN

De quoi?

CLAUDE

De nous.

JEANNE

Encore?

CLAUDE

Toujours! ils ont beau être si bons, si affectueux, tous, quand ils sont là, ils me dérobent un peu de vous. Je ne voudrais partager ma joie avec personne.

JEANNE

Vilain, je suis à vous.

CLAUDE

Pas encore.

JEANNE, le doigt levé.

Attendez !... (Silence dépité de Claude.) Eh bien, tous ces beaux discours ?

CLAUDE

Je ne sais plus.

JEANNE

Voilà de l'éloquence !

CLAUDE

Lorsqu'il y a d'autres gens avec nous, les mots me montent aux lèvres... Sommes-nous seuls, je ne distingue plus ce que je ressens...

JEANNE

C'est donc terrible ?

CLAUDE, menaçant

Moqueuse !

JEANNE

Poltron !

CLAUDE

Ça, vous me le payerez !

(Il l'embrasse

JEANNE

Défendu !

CLAUDE

Le fruit n'en est que meilleur.

JEANNE

Laissez-le mûrir.

CLAUDE

Ah ! comment ne pas y mordre, à cette  
peau veloutée !... Là. Vous voilà rouge  
comme une petite pêche !...

JEANNE

Claude!

CLAUDE

Vous avez raison. Très dangereux, le fruit défendu. Au lieu d'apaiser la soif, il la redouble.

(Il l'embrasse.)

JEANNE

Je crie.

CLAUDE

Vous ne ferez pas cela!

JEANNE

Voyons, Claude!

CLAUDE

Vous, c'est vous que je tiens là!... Quand je pense que vous serez bientôt ma femme!... Tout à l'heure, près du mur de l'orangerie, les vignes vierges, vous souvenez-vous?...

Ah! cette maison, comme je l'aime! Je vous y revois toute petite, puis plus grande... Il y a cinq ans... Avec vos nattes et votre chapeau de bleuets... Vous avez voulu grimper sur le mur, pour cueillir une guirlande rouge... Car vous grimpez dans ce temps-là!... Il faisait un soleil resplendissant, comme aujourd'hui... Le pied vous a manqué... vous êtes tombée... dans mes bras... Votre cri, vos yeux effrayés, votre petit cœur haletant... Je revois tout... Je vous aimais déjà, vous savez.

JEANNE

Je vous ai toujours aimé.

CLAUDE

Ah! dans six semaines!... Comme c'est long. Je les aurai bien gagnées, ces heures-là... Où irons-nous?... En Égypte, en Grèce?... Qu'est-ce qui vous plaît?

JEANNE

Tout avec vous.

CLAUDE

D'abord, huit jours à Venise. Nous verrons les palais en ruines, dans le soir tiède, sur le silence des canaux... puis Ravenne... Ancône... On s'embarque à la fin de novembre. On longera Corfou, Chypre, les petites îles aux grands noms de la mer Hellénique...

JEANNE

Comme je comprendrai, en vous écoutant, la poésie du passé !

CLAUDE

Mais c'est vous, vous seule, qui éveillerez ces beautés endormies. Ce n'est qu'à travers vous qu'elles me sembleront belles!...

JEANNE

Que c'est doux, votre amour !

CLAUDE

Je vous adore.



JEANNE

Et au retour?

CLAUDE

Au retour, la vie s'organisera d'elle-même. Nous aurons un bagage de souvenirs et une provision d'espairs. Madame Claudè Nerteuil, — c'est vous, madame, — installera un bel appartement.

JEANNE

Près de la Muette. Je vois ça en couleurs claires, rose èt gris, avec quelques beaux vieux meubles. L'ennui, par exemple, ce sera les gèps, les dîners, les visites...

CLAUDE

On en prend et on en laisse.

JEANNE

Et le théâtre! Ce sera si amusant!... Vous savez où vous,me mènerez d'abord?

CLAUDE

Dites.

JEANNE

Aux Folies-Bergère !

CLAUDE

Entendu. Et puis vous viendrez écouter votre mari, lorsqu'il plaidera des causes célèbres.

JEANNE

Oui. Mais vous ne plaiderez que pour les femmes laides, et vieilles.

CLAUDE

Je le jure!... Et, le soir, nous rentrerons bras dessus bras dessous, heureux de trouver un bon fauteuil où se blottir, au coin du feu, sous la lampe...

JEANNE

Comme ce sera bon!...

(Madame Frénot est entrée pendant que Claude parle. Elle les contemple, attendrie.)

## SCÈNE VI

LES MÊMES, MADAME FRÉNOT

MADAME FRÉNOT

Je t'écoute!

JEANNE

Ah! vous m'avez fait peur!

MADAME FRÉNOT

On en bâtit des châteaux!

CLAUDE

Mais oui!

MADAME FRÉNOT

Bâtissez! bâtissez, mes enfants! Il en reste toujours quelque chose. Sans compter qu'avec vous, je suis tranquille. Ce ne seront pas des châteaux sur le sable.

CLAUDE

Ce sera la petite maison du bonheur... Allons! six heures et demie. Il faut que je parte.

JEANNE

Déjà?

CLAUDE

Oui.

JEANNE

Vous avez le temps?

CLAUDE

Le courrier. Des réponses pressées.

JEANNE

«Ce n'est jamais pressé, les procès !

MADAME FRÉNOT

Toi, tu seras une bonne femme d'avocat.

JEANNE

On dîne à huit heures, revenez vite !

## SCÈNE VII

MADAME FRÉNOT, JEANNE, puis CLAIRE

MADAME FRÉNOT, à Jeanne qui s'est installée  
au petit bureau près de la cheminée et écrit.

Qu'est-ce que tu fais ?

JEANNE

Je fais comme Claude. Affaires sérieuses.  
(En riant.) J'écris à la couturière.

MADAME FRÉNOT

Tu ne vas pas t'habiller? Tu seras en retard... Nos invités! Il faut te faire belle!

JEANNE

Oh! belle!

MADAME FRÉNOT

Tu n'auras pas de peine...

JEANNE, s'arrêtant, songeuse.

Est-ce bien vrai ça, bonne maman?

MADAME FRÉNOT

Quoi?

JEANNE

Qu'on puisse me trouver jolie?

MADAME FRÉNOT

Sincèrement?

JEANNE

Oh ! je sais bien, j'ai une petite frimousse... mieux que ça même, si j'en croyais Claude... Mais la beauté!... J'aurais tant voulu être belle!... Ah ! je ne sais pas ce que j'aurais donné... Quel rêve, pour une femme!...

MADAME FRÉNOT

Pourquoi?

JEANNE

Pour être certaine d'être aimée, toujours!

MADAME FRÉNOT

Gourmande!... (Jeanne s'est remise à écrire.) La beauté!... Tu as mieux, heureusement.

JEANNE

Mieux?

MADAME FRÉNOT

Oui. Un cœur sûr. C'est la meilleure des

dots, la seule dont devrait se soucier un homme... Va, je ne plains pas ton mari...

JEANNE, répétant orgueilleusement.

Mon mari...

MADAME FRÉNOT

Ça sonne bien, n'est-ce pas?... Oh! je suis tranquille... Toi, tu seras heureuse.

JEANNE, cachetant sa lettre.

Chut!... Si Claude vous entendait!... Il ne faut pas que les hommes se doutent qu'on a trop bonne opinion d'eux.

MADAME FRÉNOT

Ah! la futée!... Quand je te le dis, que tu as ton bonheur dans les mains... Bien sûr, j'en reviens toujours là... (Claire entre en robe de dîner, décolletée, par la porte latérale.) Tiens, voilà Claire... Comme elle est belle!... Demande-lui plutôt, à ta sœur... Je le lui ai assez répété!



CLAIRE

Quoi?

MADAME FRÉNOT, avec une arrière-pensée, gravement.

Qu'on est heureux, quand on veut l'être.

CLAIRE

Oh! s'il suffisait de vouloir!

MADAME FRÉNOT

Sois-en sûre.

CLAIRE, tristement.

Oui, c'est votre théorie.

MADAME FRÉNOT

Mais, à ne juger que sur ta mine, ma bonne Claire, il me semble que tu la mets en pratique, ma théorie... Et je t'en félicite!... Au point où j'en suis, moi, mon bonheur n'est plus fait que des vôtres!... Je me chauffe à votre soleil. Tandis que vous, jeunesses...

CLAIRE

Nous?

MADAME FRÉNOT

Vous possédez le talisman... le meilleur moyen d'être heureuses.

JEANNE

Lequel?

MADAME FRÉNOT, à Claire.

Rendre heureux! Le vrai bonheur n'est pas celui qu'on reçoit, c'est celui qu'on donne... (Elle tient Jeanne et Claire par la taille et les rapproche d'elle.) Ah! ces deux frais visages qui mettent la maison en fête... Allons! à tout à l'heure...

(Elle les embrasse longuement et sort.)

JEANNE

Chère bonne maman!

## SCÈNE VIII

CLAIRE, JEANNE

JEANNE

C'est qu'elle n'a pas volé son nom!... Ah! Claire, quelle journée!... Et comme il est doux de se sentir aimée!... (Mouvement de Claire.) Tu ne trouves pas?... Pour moi, c'est un sentiment si fort que j'en suis troublée, inquiète... Je suis si contente que je ne sais pas si j'ai envie de rire aux éclats, ou si je vais me mettre à pleurer, délicieusement, toute seule, dans un coin... Est-ce que tu me comprends?... Est-ce que mon émotion ne te semble pas puérile?...

CLAIRE

Si je te comprends!... Tu ne peux deviner à quel point!

JEANNE

On se demande : « Qu'est-ce que j'ai donc fait pour être si heureuse, pour valoir qu'on m'aime comme ça? » Alors, on est émue, malgré soi. On a presque peur.

CLAIRE, avec un rire forcé.

Oh! peur... C'est un bien gros mot... Rien ne t'autorise à le penser, toi!

JEANNE

N'est-ce pas? L'excès d'une joie ne peut être une souffrance. C'est comme un élan-  
ment au cœur, quelque chose d'aigu, et qui  
passe... Et puis le sang bat plus régulier,  
plus fort... Chérie, comme la vie me semble  
belle, simple, facile!... Quel plaisir à te sentir  
là, contre moi... à reposer ma tête sur ton  
épaule, comme autrefois, quand j'étais en-  
fant, et que tu étais ma grande sœur, et ma  
petite maman!... Quelle joie j'ai à voir tout  
le monde s'entendre, s'aimer autour de moi!...

CLAIRE, d'une voix qui décèle le ravage intime.

Chère, chère petite!

JEANNE

Ta voix tremble... Qu'est-ce que tu as? .  
A quoi penses-tu?...

CLAIRE

Rien... rien.

JEANNE

Tu as l'air d'avoir du chagrin!... Et moi  
qui ne remarquais pas... Là! Tu vas me gâter  
toute ma fête... Qu'est-ce que c'est que ces  
vilains yeux tristes! Il y a longtemps qu'on  
ne les avait vus!

CLAIRE, se dominant.

Rien, c'est passé.

JEANNE

Parle donc, voyons!... Est-ce que Jacques...

CLAIRE

Tu es folle!

JEANNE

Veux-tu que je te dise? Ce n'est pas sérieux... Une querelle d'amoureux, voilà tout. Je connais ça. Heureusement, ça ne dure pas, ça n'a pas de fond... Ainsi moi, avec Claude...

## SCÈNE IX

LES MÊMES, JACQUES, survenant par le fond.  
Il est en smoking.

JACQUES

Qu'est-ce que vous complotez toutes les deux?

JEANNE, gaiement, à Claire.

Tiens! je ne croyais pas si bien dire!... Voilà le coupable!... (Elle va prendre Jacques par la main. A Claire.) Ne lui tiens pas rigueur, sois

gentille. (A Jacques.) Je complotte toute seule...  
Et pour vous, encore!...

JACQUES

Non?

JEANNE

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire...  
(L'amenant à Claire.) Embrasse-le donc!

JACQUES

Hein?

JEANNE

De la brouille, un soir pareil?... Si ce n'est  
pas honteux!... Aujourd'hui, on oublie tout!  
Place à l'amour!...

(Elle leur prend la main et les joint, puis se sauve  
en riant.)

## SCÈNE X

CLAIRE, JACQUES

(Claire essaye de dégager sa main. Jacques la retient.)

JACQUES, avec une ardeur qui ira grandissant.

Elle a raison. C'est l'instant suprême qui la guide... Enfin! te voilà... Je te vois, je t'ai... Il y a si longtemps que je voulais te parler.

CLAIRE, avec une triste tendresse.

Écoute... Ah! j'ai bien compris, dès tes premiers mots, à ton retour... Tu ne t'attendais pas à me retrouver de la sorte... Je t'ai peut-être changée, oublieuse... Cette joie de vivre que je ressentais t'a peiné... Mais ne comprends-tu pas que c'est de toi qu'elle me vient?... Elle m'avait grisée. Je vois maintenant. Je me réveille....



JACQUES

Près de moi... plus près de moi!

CLAIRE, vivement, en s'écartant de lui.

Non! Non! il ne faut pas... Épargnons-nous!... Jacques, tu ne sens donc pas que je n'ai repris goût à la vie que grâce à la vie que tu m'as permise?... Ton absence, avec le délicat souvenir que tu m'adressais, de loin en loin, m'a donné le calme... Je me suis rattachée aux choses... Je ne pensais plus à rien... Je... (Elle se trouble sous l'ardent regard de Jacques.) J'ai pour toi tant de reconnaissance, d'amitié, de tendresse... Mon âme est à toi, tout entière.

JACQUES

Ton âme!

CLAIRE

La moitié de mon bonheur, c'est de sentir que je te le dois.

JACQUES

Tu ne me dois rien!... Ah! tiens, c'est absurde... Voilà toute ma joie gâchée avec la tienne... Claire! Claire! Comment veux-tu que je te regarde sans désir?... Oui, peut-être que moi aussi, avant que j'aie parlé, et naguère, en mon absence, peut-être que je t'aimais autrement... Du moins, m'y suis-je efforcé... Mais je souffrais... Durant ces heures où j'essayais de m'intéresser aux affaires des autres... de voir d'autres horizons, d'autres visages, je n'ai vécu qu'avec toi, loin de toi. Et je souffrais de me trouver seul, si seul, comme j'ai souffert de te retrouver heureuse, avec les autres... A présent je ne souffre plus, je ne réfléchis plus, je t'aime, comme autrefois.

CLAIRE

Jacques!

JACQUES

Oui, à cette minute où nous venons de tout

raviver, je ne peux m'empêcher de songer, avec regrets, aux jours fiévreux où tu m'appartenais davantage...

CLAIRE

Tais-toi! Tais-toi!...

JACQUES

Où tu étais à moi!... J'ai raison, n'est-ce pas?

CLAIRE

Je ne sais pas! Ne songe qu'à ta Claire d'aujourd'hui, à celle qu'a recréée ta tendresse si pure!

JACQUES

Non! Non! Assez d'amitié. Le voile est déchiré! C'est impossible... Ne sens-tu pas le mensonge dans lequel nous vivons?... Car à quoi bon mentir?... Depuis que nous sommes séparés, nous mentons, nous nous sommes menti à nous-mêmes! Ayons la loyauté de

nous regarder en face. L'essai que nous avons tenté, c'est bon pour des êtres dont le cœur a cessé de battre, dont les sens sont éteints !

CLAIRE

Oui... cela devient impossible!... Pourtant, nous avons voulu quelque chose de noble...

JACQUES

De surhumain!... Tu m'as dit : « Tâchons de vivre à côté l'un de l'autre. Nous serons des âmes blessées, qui mettent en commun leur douleur. » J'ai essayé, quelques jours... Et puis comme tout rouvrait la plaie, je suis parti... Alors petit à petit, loin de toi, j'ai vu net. Nous avons fait fausse route!... Cette existence-là n'est qu'un leurre.

CLAIRE

J'avais compté sur l'amitié...

JACQUES

Tu n'avais pas compté avec l'amour !

CLAIRE

Ah! cette heure devait venir... J'aurais dû la prévoir... J'oubliais le passé!...

JACQUES, amer.

Tu t'étais reprise!

CLAIRE

Tu as été si bon, dès le lendemain, et depuis ton départ... Égoïste! je me laissais aller...

JACQUES

Et maintenant?

CLAIRE, avec gravité.

Écoute, Jacques, j'ose à peine toucher à ta blessure... Sois franc. N'as-tu jamais regretté de m'avoir pardonné? Ce serait si naturel, si légitime! Souvent, j'ai cette peur... affreuse que tu ne regrettes!... J'aurais si honte de t'avoir volé, arraché ma grâce... d'avoir profité d'une

minute de faiblesse... Je ne veux pas que tu sois victime de ta générosité. Ce serait trop injuste...

JACQUES

N'as-tu pas compris que si je t'ai gardée, c'est que je ne pouvais me passer de toi!... Je ne regrette qu'une chose, le temps perdu... pour la guérison, pour l'amour...

CLAIRE

Ne dis pas cela!

JACQUES

Non, il n'était pas courageux, le pardon qui ne descendait pas des lèvres sur les lèvres! Quel faux orgueil, quelle humiliation m'ont retenu?... Est-ce que je n'avais pas ma part à prendre de tes remords?... Si je t'avais mieux aimée!... Je t'ai relevée... J'aurais dû t'étreindre! Nos larmes eussent effacé tout, dans un baiser.

CLAIRE, avec émotion.

Ne diminue pas la grandeur de ton bienfait! En me rendant à moi-même, tu m'as rendu l'apaisement...

JACQUES

Songe que tu le goûtes seule...

CLAIRE, avec une espèce de terreur.

Je le sens bien.

JACQUES

Cette fraternité ne peut te suffire? Regarde-moi... (Claire détourne la tête.) Tu vois bien...

CLAIRE

Je t'en prie...

JACQUES

L'amour est autour de nous. Il a suffi que nous respirions la joie de cette maison, il

suffit que nous ayons côtoyé la vraie vie,  
pour que le mirage s'évanouisse!

CLAIRE

Jacques, si tu lisais en moi, tu y verrais. ...

JACQUES, ardemment.

Quoi?

CLAIRE

Une gratitude infinie... Jacques! Jacques...  
toi qui as fait de moi une femme nouvelle...

JACQUES

Nouvelle? Non!... C'est bien toi!... Diffé-  
rente, et pourtant la même, toi, dont la  
bouche m'attire, dont les yeux me fascinent...

CLAIRE

Jacques!

JACQUES, lui prenant les mains, la taille.

Toi que je désire... que je veux.. toute



de tes yeux qui se détournent à tes mains qui frémissent, de tes ongles roses à tes cheveux touffus, dont le tiède parfum m'affole!

CLAIRE, près de céder.

Laisse-moi!... Tu t'es mépris à ce que je voulais dire... Ne pense qu'à l'amie que j'étais devenue!

JACQUES

Non, celle-là m'irrite! Je la déteste pour la souffrance involontaire qu'elle me cause... Comprends donc! Ce que je veux, c'est ma Claire tout entière, celle d'autrefois, et celle de maintenant, celle qui a vibré de mes peines et de mes joies, celle qui dans chaque souvenir du passé, fut mienne, reste mienne... celle que j'ai prise vierge... que je tiens palpitante... et dont je sens battre le cœur, à coups précipités, contre le mien...

CLAIRE

Jacques, nous allons souffrir!

JACQUES

Ni plus ni moins. Ce sera la vie. Nous serons sincères, voilà tout.

CLAIRE

Quelle sécurité auras-tu?... Réfléchis!

JACQUES

Est-ce qu'on calcule quand on aime?

CLAIRE, faiblement.

Il me semble qu'hier j'étais plus près de ton cœur... (Claire, penchée vers lui, le regarde intensément.) Jacques...

(Un silence.)

JACQUES

Quoi?... L'autre?... (Avec violence.) L'autre, ah! que m'importe!... Mais tu ne vois donc pas que tant que nous serons séparés, il sera toujours là, entre nous?

CLAIRE, avec horreur, repoussant le fantôme, en même temps que Jacques.

Ah!

JACQUES

Le seul moyen de le chasser, d'oublier, c'est de ne plus faire qu'un, de nous reprendre...

(Il l'attire à nouveau contre lui, la grise d'une supplication ardente.)

CLAIRE

Peut-être...

JACQUES

Tu ne m'aimes pas assez! Tu ne sais pas ce que c'est qu'aimer!

CLAIRE

Aimer...

JACQUES

Aimer, c'est vouloir posséder un être dans

sa chair, dans le fond de sa pensée, dans l'âme de ses yeux... c'est aimer comme je t'aime, douloureusement, tout entière!

CLAIRE

Ne me tente pas!

JACQUES

Tu ne m'aimes pas! Tu ne m'aimes pas!

CLAIRE

Ah! ce n'est pas pour moi, c'est pour toi que je crains!

JACQUES

Je ne peux souffrir davantage.

CLAIRE

Tu me reprocheras un jour...

JACQUES

Jamais.

CLAIRE

Si je te croyais...

JACQUES

Crois-moi! Soyons l'un à l'autre. Si nous devons être malheureux, qu'importe, nous le serons ensemble! Tu vois bien que mon amour est plus fort que l'orgueil, plus fort que la jalousie, plus fort que la mort! Rien n'existe que toi! toi, la seule femme que j'aie aimée, que j'aime, que j'aimerai!

CLAIRE, la tête sur son épaule.

Je ne demande qu'à te croire... Oui, je suis à toi. Quand je me débattais, je savais que c'était inutile, que tu allais me prendre... Je t'attendais... Je n'ai jamais cessé de t'aimer... Ah! cette minute, comme je l'appelais!... Et maintenant que je la vis, il me semble que ma joie est trop forte, qu'elle m'étourdit... Je défaille...

JACQUES, la soutenant.

Claire!... Claire!...

CLAIRE

Il fait trop beau, j'ai le vertige...

JACQUES, l'étreignant.

Ma femme!

CLAIRE

Mon mari, mon cher mari...

JACQUES

Ah! je te retrouve!

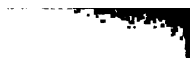
CLAIRE

On vient.

JACQUES

On peut venir, c'est la vie qui recommence!

RIDEAU



## ACTE TROISIÈME

Même décor. Un feu de bûches flambe dans la cheminée. A travers la baie, arbres dépouillés du parc, sous un ciel brumeux de novembre. Fin de jour.

### SCÈNE PREMIÈRE

CLAIRE, MADAME CHATEL

(Entrent Claire et madame Châtel, très élégantes, en robes de messe de mariage. La femme de chambre les suit. Claire va à son petit bureau, et y prend sa photographie, pendant que madame Châtel s'approche de la cheminée et se chauffe les pieds, en attendant que la femme de chambre sorte.)

CLAIRE

Dieu ! que je suis fatiguée !...



MADAME CHATEL

C'est éreintant, ces défilés à la sacristie...  
Et le lunch donc !

CLAIRE

Toutes ces mains à serrer, tous ces visages indifférents ! (A la femme de chambre.) Portez tout de suite ceci à madame Nerteuil, qui attend pour fermer son sac...

MADAME CHATEL

On n'a qu'une envie : que ça finisse ! Et il faut faire les honneurs, jouer l'aimable, jusqu'au bout... « Encore un sandwich, chère madame », quand on pense : « ... Elle ne s'en ira donc pas !... »

CLAIRE, à la femme de chambre.

Prenez aussi cette petite pendule... et cette bonbonnière...

MADAME CHATEL

Tu aimais tant ces choses... Tu les lui  
donnes?...

CLAIRE, avec détachement.

Oui.

(La femme de chambre sort.)

MADAME CHATEL, allant vivement à Claire.

Je te regardais tout à l'heure... Tu avais  
l'air tellement las... Aussi, quand je t'ai vue  
descendre... Allons, dis... ça va mal?

CLAIRE

Très mal.

MADAME CHATEL

Pauvre chérie!... Ça n'allait déjà pas très  
fort quand je suis partie, cet automne... Aussi,  
en ne recevant plus une seule lettre, j'étais  
inquiète, je me disais : « Il y a quelque  
chose... »

CLAIRE

Tu ne te doutes pas où nous en sommes!

MADAME CHATEL

A ce point?

CLAIRE, tout en enlevant son manteau et son chapeau, qu'elle pose distraitement sur la bergère.

Ah! comme tu avais raison! Comme tu avais deviné tout ce qui arrive!... Tu peux triompher, va.

MADAME CHATEL

La clairvoyance de l'amitié est aussi triste que l'aveuglement de l'amour.

CLAIRE

Oui, aveugle que j'étais!... Je te revois, là... Tu me conseillais de me taire, de garder mon secret... et j'ai parlé, et ma vie à présent est gâchée, finie... chaque heure arrache un

peu de ce qu'il y avait encore de bon, de sain, dans notre union... Je ne suis plus qu'une pauvre chose asservie, une chair à plaisir et à souffrance.

MADAME CHATEL

Pauvré... Pauvre...

CLAIRE

D'abord, j'ai cru que l'existence serait possible... après cette heure où nous nous étions, Jacques et moi, comme élevés au-dessus de nous-mêmes, dans l'effort du pardon, tu te souviens?... Nous étions presque heureux, moi du moins.

MADAME CHATEL

Tu comptais sans lui...

CLAIRE

Et sans moi!... Sans ce que leur désir puelle notre beauté, sans ce misérable charme

dont j'étais si fière autrefois, et dont je suis lasse maintenant, comme d'une chaîne!... Il souffrait, il aimait! Je l'aimais aussi... J'ai cédé... Et aussitôt... c'est abominable!... Quand il a relevé le front qu'il appuyait sur mon épaule, quand j'ai cherché dans ses yeux le reflet de sa tendresse, son regard disait clairement qu'il ne pensait pas à moi, ni à nous deux, mais à l'autre!

MADAME CHATEL

Oui.

CLAIRE

Il n'a pas prononcé un mot, mais j'ai compris. L'odieux souvenir ne nous a plus quittés. A travers nos étreintes, nous éprouvions l'horreur de l'obsession... Jamais, jamais nous n'avons été plus seuls! La jalousie qui dévorait Jacques ravivait l'amertume de mes remords...

MADAME CHATEL

Pauvre Claire!

CLAIRE

Tu ne sais pas, tu ne peux pas savoir! Au retour de la campagne, nous n'en étions qu'aux allusions détournées... Bientôt, ça été les regards qui insultent, les soupçons qui déshonorent... Maintenant, ce sont les scènes affreuses, quotidiennes... et pour comble, les reprises de désir où l'on glisse, comme dans la boue!... Ah! si je t'avais écoutée!

MADAME CHATEL

Est-ce qu'on écoute?... L'expérience ne s'emprunte pas, elle s'achète.

CLAIRE

A quel prix!... Que devenir?...

MADAME CHATEL

Que veux-tu que je te dise?...

CLAIRE

Je t'en prie!... Je vais rester seule, dans

cette maison... Voilà Jeanne qui s'en va... Et quand même!... Elle est trop jeune, trop heureuse... Père ? Ah ! bien oui !... Et madame Frénot...

MADAME CHATEL

Elle est intelligente et bonne.

CLAIRE

Elle est la mère de Jacques, avant tout. Oh ! elle se doute... Je t'en supplie, ne m'abandonne pas!... Que ferais-tu à ma place?

MADAME CHATEL

Je ne sais pas... Moi...

CLAIRE

Dis ?

MADAME CHATEL

Je briserais.

CLAIRE

Impossible!... Comment?

MADAME CHATEL

Tu es sans ressources contre hier, mais  
aujourd'hui est dans ta main...

CLAIRE

Oui... Peut-être... Je ne veux pas subir  
plus longtemps cet esclavage qui me ravale,  
cet amour où je suis prise... et rejetée...

MADAME CHATEL

Alors pousse la porte, et tu t'évades!

CLAIRE

Que faire ensuite?

MADAME CHATEL

Tu es comme ces prisonniers que le premier



souffle d'air étourdit. Regarde l'existence en face. Tu ne l'aimes plus, n'est-ce pas ?

CLAIRE

Je ne sais pas. Il y a des heures où je ne peux me passer de lui... D'autres où je le contemple avec stupeur, comme un étranger, où je le méprise, où je me méprise...

MADAME CHATEL

Quand le mépris commence, l'amour est fini. A ta place, moi, je ne prolongerais pas ce vain sacrifice. Il y a quelque chose de pis que la douleur stérile, c'est l'énergie, la santé, le bonheur perdus!... Reprends-toi... Ce sera dur d'abord... Tu t'y feras... on s'habitue à tout, même à la liberté!

CLAIRE

C'est un langage d'homme!

MADAME CHATEL

C'est que l'un d'eux m'a donné de dures

leçons... Je suis heureuse aujourd'hui. Je ne t'enseigne que ce que j'ai appris.

CLAIRE

Tu n'as rien à te reprocher, toi !

MADAME CHATEL

Voilà un mot pour lequel je t'aimerais davantage, si je le pouvais!... Mais est-ce que tu n'as pas sincèrement expié?... Est-ce que tes pleurs, ton repentir comptent pour rien?...

CLAIRE

Tu me fais tant de bien !

MADAME CHATEL

Je voudrais qu'au lieu de te croire assujettie, malgré tout, à Jacques, tu sentes que tu es à toi, à toi d'abord... Comprends-tu?... Il n'y a personne au monde qui puisse se prévaloir

d'aucuns droits sur un être, sinon de ceux que cet être lui donne.

CLAIRE

Jamais je ne m'étais dit ces choses !

MADAME CHATEL

Ne te fais pas la dupe de ta souffrance !... Entre Jacques et toi, il y a l'irréparable. On ne pardonne que tant qu'on aime, et, si l'on aime vraiment, on n'oublie pas. Avec vos natures exaltées, jamais vous ne vous résignerez... Écoute, Claire... Nous pouvons porter en nous plus d'une existence ! Tu as le droit de vivre...

CLAIRE

Je n'en ai plus le goût.

MADAME CHATEL

Quittez-vous dignement, pendant qu'il en est temps encore.

CLAIRE

Ce serait la sagesse, peut-être.

MADAME CHATEL

C'est le salut.

CLAIRE

Mais quelle lutte !... Non ! Je ne pourrai jamais.

(Entre Forget, en coup de vent.)

SCÈNE II

LES MÊMES, FORGET

FORGET

Dis donc, Claire !... (A la vue de madame Châtel.)  
Tiens, chère amie, encore là !

MADAME CHATEL

J'avais à peine vu votre fille... Avec cette foule... Et, comme nous avons pas mal de choses à nous dire...

FORGET

Des choses tristes!

MADAME CHATEL

Quel psychologue!...

FORGET

Il n'y a qu'à vous regarder... Qu'est-ce que vous lui avez donc raconté, à ma pauvre Claire, pour l'émouvoir comme ça?

MADAME CHATEL

Vous ne comprendriez pas. Tous les hommes sont des égoïstes.

FORGET

Et les femmes ?

MADAME CHATEL

Aussi. Mais nous, c'est une conséquence.

FORGET

Le choc en retour ?

MADAME CHATEL

Si vous voulez.

FORGET

Comme vous me connaissez mal ! J'arrive de là-haut, tout ému. On boucle les valises. Claude et Jeanne ne se tiennent pas de joie... (A Claire.) Jacques est agité en diable. Sa mère aussi... Je ne sais pas ce qu'ils ont à être impressionnés comme ça. Un peu plus, ça me gagnait. Alors, j'ai fait mes adieux...

MADAME CHATEL

Ame sensible !

FORGET

A mon âge, je ne peux plus supporter les émotions. Ça se répercute...

MADAME CHATEL, désignant son cœur.

Ici ?

FORGET, la main à l'épigastre.

Non. Là !... Dis donc, Claire ?

CLAIRE

Quoi ?

FORGET

Jeanne veut te voir seule, elle va descendre avant les autres.

CLAIRE, se levant.

Dites-lui que je suis dans ma chambre.  
(Elle tend la main à madame Châtel : longue étreinte où  
les regards se pénètrent.) Au revoir.

MADAME CHATEL

Au revoir.

### SCÈNE III

MADAME CHATEL, MONSIEUR FORGET

FORGET, prêt à s'en aller.

Qu'est-ce qu'elle a donc?... Voilà plusieurs  
jours...

MADAME CHATEL, l'arrêtant.

Vous ne savez rien?

FORGET, gêné.

Rien... non...



MADAME CHATEL

Vrai?... Alors, à force de vivre avec vos vieilleries, avec toutes ces choses mortes, vous n'avez pas remarqué?... Vous ne savez pas que Claire et Jacques...

FORGET

Non. Qu'est-ce qu'il y a ?

MADAME CHATEL

Interrogez-la.

FORGET, vivement.

Oh! moi! le cœur des femmes... Non! Non!... Et puis, j'ai pour principe de ne jamais demander ce qu'on ne me dit pas.

MADAME CHATEL

Vous êtes discret.

FORGET

Chacun ses affaires. Je n'aime pas me mêler de celles des autres.

MADAME CHATEL

Même de celles de votre fille.

FORGET

Surtout. J'ai délégué mes droits. Je ne suis plus rien... C'est le code ! Et le bon sens... Vous connaissez le proverbe ?

MADAME CHATEL

Quel ?

FORGET

Entre l'arbre et l'écorce...

MADAME CHATEL

Je suis tranquille ! Pourtant, la crise que

traverse votre fille est trop grave pour que vous n'en soyez pas averti, si vous ne l'êtes déjà.

FORGET

Heuh! j'ai bien vu... quelques petites choses... Mais Claire est assez grande... D'ailleurs, mon gendre est là. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse, ou que je conseille, qui ne soit suspect à l'un ou ne déplaie à l'autre?... Dans leur intérêt, dans le mien... Pas de doute, je m'abstiens.

MADAME CHATEL

Vous êtes un sage! Claire était à bonne école!... Quel dommage que vous n'ayez pu parfaire son éducation avec cette philosophie qui vous distingue, vous détache du voisin!... Elle se tourmenterait moins aujourd'hui...

FORGET

Aurait-elle tort?... Entre nous, est-ce que ce n'est pas un peu exagéré, ridicule même,

cette façon de comprendre l'existence, de dramatiser autour de soi?... Ces enfants sont des passionnés, ni l'un ni l'autre n'ont la notion de la réalité! Que Jacques ait commis un faux pas, la belle affaire après tout!... En morale pure, évidemment... Mais quoi, depuis que le monde est monde... Allons! je me sauve. Au revoir.

MADAME CHATEL

Il n'est pire sourd...

FORGET

J'entends bien!... Que voulez-vous?... Si Jacques, — car il ne peut être question que de Jacques, n'est-ce pas?... — eh bien, mais... presque tous les ménages subissent de ces crises, et presque tous, en somme, y résistent.

MADAME CHATEL

Comment donc! Beaucoup n'en deviennent que plus solides, parfois!

FORGET

Vous avez l'air de plaisanter... Mais l'adultère, c'est le régulateur de quantité de mariages!...

MADAME CHATEL

La soupape de sûreté!... Encore faut-il que le mari ou la femme ignorent...

FORGET

Ou ferment les yeux...

MADAME CHATEL

Jolis principes!

FORGET

Très chrétiens.

MADAME CHATEL

Mais admettez qu'on ne puisse plus fermer les yeux!... Qu'on ait eu à avouer...

FORGET

Avouer, c'est trop bête!... On n'avoue ces choses-là qu'à son confesseur!... Et encore!

MADAME CHATEL

Vous êtes complet!

FORGET

Je m'en flatte... (Il se gratte l'occiput.) L'aveu, diable!... Eh bien! mais... on peut toujours se résigner...

MADAME CHATEL, de même.

Certes! On peut même en tirer profit!... Mais alors on n'aime pas. Je reconnais que c'est le cas de beaucoup d'unions qu'on voit. Ça tient debout, c'est en façade, et pourri dessous... Si l'on aime encore...

FORGET

Ah! si l'on aime, c'est autre chose!... La

passion, mauvais ordinaire... Parlez-moi du pot-au-feu!

MADAME CHATEL

Vous, vous ne mourrez pas d'une maladie de cœur.

FORGET

Excusez-moi, voilà cinquante ans que j'en souffre!

MADAME CHATEL

Je vous prédis la centaine!

(Il est sur le pas de la porte, prêt à sortir. Jeanne entre, le chapeau sur la tête.)

#### SCÈNE IV

LES MÊMES, JEANNE

JEANNE

Claire est là?

MADAME CHATEL

Dans sa chambre. Adieu. Je suis heureuse  
de vous avoir embrassée encore.

FORGET

Moi aussi.

JEANNE

Tu t'en vas, papa?

FORGET

Oui, au revoir...

(Ils sortent.)

JEANNE, sur le seuil de la chambre de sa sœur.

Claire!... Claire!...

(Pas de réponse; elle entre, et ressort presque aussitôt avec Claire.)



## SCÈNE V

CLAIRE, JEANNE, enlacées.

JEANNE

On descend les malles. Bonne maman s'en occupe... Je n'ai plus qu'un instant. Je voulais t'embrasser, toute seule.

CLAIRE

Tu es gentille.

JEANNE

Sais-tu que cela me fait de la peine de te laisser comme ça!... mal en train, triste... J'ai peur que tu ne sois malade.

CLAIRE

Non! Non! Quelle idée.

JEANNE

Je ne sais pas, moi, ou que tu aies un chagrin que tu me caches... Par moments, je me dis que je devrais rester...

CLAIRE

Par exemple !... Et ton mari, qu'est-ce qu'il dirait?

JEANNE

Il dirait comme moi, bien sûr !... Je voudrais voir...

CLAIRE

Pars tranquille ! Je n'ai pas de chagrins qui vaillent de troubler ta joie !

JEANNE

Vrai ! Alors, je suis tout à fait heureuse !

CLAIRE

Tu nous oublieras vite. Claude est tout pour

toi, maintenant. Écoute, sœur, qui sait quand je te reverrai...

JEANNE

Mais dans deux mois !

CLAIRE

C'est long, deux mois.

JEANNE

Pourquoi me dis-tu cela ?... Qu'est-ce que tu as ?

CLAIRE

Je pense à votre départ. Je pense à moi... Je me souviens... (Lui prenant les mains.) Ma chérie, tu as la vie entière devant toi... tu tiens ton bonheur, ta joie dans ces menottes-là!... Songes-y toujours... Songes-y bien!

JEANNE

Mais pourquoi me dis-tu cela ?

CLAIRE

Vous allez apprendre à vous mieux connaître!... Toute l'existence dépend souvent de ces premières impressions. Voilà Claude devenu ton mari. Sois toute à lui...

JEANNE

Toute, comme il est à moi!

CLAIRE

Garde-le bien... Sois très confiante... Et plus tard, oh! plus tard, s'il survenait entre vous quelque malentendu, ne t'en explique qu'avec lui... Que personne... (Jeanne la regarde étonnée.) Oui, tu ne peux pas comprendre!... Préserve ton bonheur. Souviens-toi de ces sensitives qu'un souffle fane... L'amour est comme ces fleurs fragiles, qui se referment, quand on les touche!

## SCÈNE VI

LES MÊMES, JACQUES, CLAUDE

puis MADAME FRÉNOT

(Jacques a le visage ravagé. Claude, l'air joyeux, est en tenue de voyage.)

CLAUDE

Vous êtes prête?

JEANNE

Je vous attends.

JACQUES

Bah! on arrive toujours en avance.

CLAUDE

Et les bagages! Madame emporte cinq malles.

JEANNE

Six.

MADAME FRÉNOT, entrant.

Mes enfants, l'omnibus est chargé.

(Elle observe, pendant l'adieu, Jacques et Claire avec une sollicitude inquiète.)

CLAUDE

En route!

JEANNE

Adieu, ma grande.

CLAIRE, très émue.

Adieu.

JEANNE

Ah! si tu pleures, je vais pleurer aussi.

(Elle va dire au revoir à Jacques, rejointe par Claude, après qu'il a baisé la main de Claire.)

MADAME FRÉNOT

Mais il n'y a pas de quoi pleurer!...

CLAUDE

Au revoir.

JACQUES

Écrivez!

MADAME FRÉNOT

Je vous accompagne... (A Claire.) Tu ne descends pas?

CLAIRE

Non.

MADAME FRÉNOT

Comme tu as l'air ému!... C'est ce départ qui te bouleverse?

CLAIRE

Oui.

MADAME FRÉNOT

A ce point-là?... (Aux enfants sur le seuil.) Je viens. Je veux vous mettre en voiture.

(Ils sortent, avec madame Frénot, suivis jusqu'à la porte par Jacques. Un silence.)

SCÈNE VII

JACQUES, CLAIRE

CLAIRE

Ils emportent la joie !

JACQUES, âprement.

Qui nous empêchait de partir aussi? Pourquoi ne pas aller chercher ailleurs le repos, le calme qui nous manquent...

CLAIRE

Nous devons le trouver ici.



JACQUES

Que veux-tu!... La présence de ces deux êtres, si jeunes, si purs, sans passé, tous ces jours-ci m'évoquait ce que nous avons été... (Un temps.) ce que nous aurions pu être... Je ne veux pas te blesser, pardon!... Mais il me semble que seuls, nous souffrirons moins. Ne sens-tu pas que tu es tout mon bonheur?... (Léger mouvement de recul de Claire.) Pourquoi te dérobes-tu?... Pourquoi t'étais-tu refusée, hier?... Pourquoi si souvent maintenant parais-tu redouter mon baiser?...

CLAIRE, d'un lent reproche.

Ton amour est pire que toutes les haines.

JACQUES

J'ai besoin de toi... Je ne peux oublier que près de toi... J'essaye de guérir!

CLAIRE

Mais ton visage, au réveil... tout ce que tu dis... et tout ce que tu ne dis pas!...

JACQUES

Ah ! ce n'est pas moi qui parle à ces minutes-là. C'est un pauvre être souffrant que la jalousie égare.

CLAIRE

Combien de fois t'ai-je vu de ces regrets?...  
Notre amour s'use...

JACQUES, blessé.

Tu as toujours eu une franchise qui t'honore!

CLAIRE

Tu vois, les mots les plus inoffensifs te blessent...

JACQUES

Chacune de tes pensées m'accuse!

CLAIRE

Chacune des tiennes me condamne...



JACQUES

La vie que nous menons est un enfer.

CLAIRE

Est-ce moi qui t'ai demandé d'y rentrer?

JACQUES

Non, c'est moi qui l'ai voulu.

CLAIRE

Rappelle-toi donc mes pleurs, ma crainte...

JACQUES

Je n'ai *rien* oublié.

CLAIRE

Tout vient de là.

JACQUES

A qui la faute?

CLAIRE

Tu es trop injuste... Qu'est-ce qui t'autorise, aujourd'hui, à me traiter de la sorte?... Est-ce au juge à harceler le coupable qu'il vient d'absoudre?... Est-ce là ce que ton ardent appel avait promis à mon espoir?

JACQUES

Non!... Mais c'est plus fort que moi. Je prends une joie malsaine à envenimer la plaie.

CLAIRE

Au lieu de t'acharner sur ce souvenir, songe donc que si je suis redevenue ta femme, c'est parce que je t'aimais... mieux que tu ne m'aimais!

JACQUES

Je t'aime davantage. C'est pour cela que nous nous déchirons...

CLAIRE

Tu me berçais de tant de douces paroles...  
l'odeur des roses, le soir doré... Ah! pour-  
quoi ai-je cédé à l'élan de mon cœur?

JACQUES

Ne profane pas d'un regret cette heure de  
répit, cette ivresse qui devait emporter le  
mauvais rêve...

CLAIRE

Moi qui espérais que c'était l'oubli!...

JACQUES

Ah! l'oubli! Est-ce qu'on peut?... Comme  
si, malgré toi, tu ne portais pas la marque!...  
Comme si certains de tes gestes ne la trahis-  
saient pas!... Imprudente, comme si, jusqu'  
dans tes caresses...

CLAIRE

Tu insultes ma tendresse, ma pitié pour ta souffrance.

JACQUES

C'est vrai. Une frénésie impérieuse me torture et m'asservit!... Je ne puis me passer de toi, de tes mains fiévreuses, de tes larmes, de tes sourires... Et quand je te tiens là, brûlante, contre moi, ce que je cherche au fond de tes yeux, c'est une autre image que la mienne... Au fond de ta pensée, que je sais à moi pourtant, je redoute qu'une autre pensée ne survive... Au fond de ta chair, sous mon baiser, je tremble que malgré toi se réveille le souvenir que j'exècre... Je suis jaloux, jaloux comme un furieux, jaloux, jaloux!... C'est atroce!..

CLAIRE

Ah! le prolongement de nos fautes!...

JACQUES

Et je sens bien que c'est folie, que je ne suis plus à ces moments-là qu'une brute possessive, indigne des sentiments qui, à d'autres heures, s'élèvent en moi, me montrent comment nous pourrions refaire, avec notre malheur, une vie possible!...

CLAIRE

Je n'y crois plus.

JACQUES

Pourquoi?

CLAIRE

Comment s'illusionner quand on se connaît, quand on s'avoue, comme tu viens d'avoir la cruauté de le faire?

JACQUES

Je ne veux pas te perdre!

CLAIRE

Chaque élan qui nous rapproche nous sépare davantage.

JACQUES

Qu'importe, s'il nous a rapprochés!

CLAIRE

Tu ne sens donc pas que ton désir avilissant nous souille tous les deux?... Aujourd'hui, tu crois m'aimer encore... Demain tu me détesteras... et chaque jour un peu plus...

JACQUES

Alors que faire?

CLAIRE, après une hésitation, et avec tristesse.

Quittons-nous.



JACQUES

Jamais.

CLAIRE

C'est la seule issue.

JACQUES

La seule impossible.

CLAIRE

Après tout ce que tu viens de crier?...

JACQUES

Il y a un autre homme qui me dément!

CLAIRE

C'est à celui-là que je parle. Puisque tu reconnais que nous en sommes là, puisque nous ne pouvons plus désormais que nous tourmenter de cette passion morbide, il vaut mieux nous éloigner l'un de l'autre...

JACQUES

C'est la mort. Et je veux vivre ! Tu es nécessaire à l'air que je respire.

CLAIRE

Et si j'y étouffe, moi?...

JACQUES

Toutes les heures ne sont pas aussi pénibles... Cette nuit ! souviens-toi... Dans mes bras... Tu étais à moi!... Claire, Claire, tu es à moi, nous devons rester l'un à l'autre!... Tu as accepté de vivre ainsi... A force d'avoir souffert, peut-être que nos souffrances s'amoin-driront... la paix viendra...

CLAIRE

Comment, sans la confiance ?

JACQUES

Je changerai...

CLAIRE

Est-ce que tu me changeras, moi?

JACQUES

Rappelle-toi le jour des fiançailles de Jeanne! A l'exemple de ces enfants, nous avons senti que nos deux cœurs meurtris n'en faisaient qu'un... Claire, que cet autre jour d'union ne soit pas celui que tu choisisses pour retirer ta main de la mienne... Aie confiance! Aie confiance!

CLAIRE

En quoi?

JACQUES

Je chasserai le passé.

CLAIRE

Comment?

JACQUES

Donne tes lèvres...

(Il la prend dans ses bras, avec un douloureux besoin de tendresse.)

CLAIRE, sans méchanceté, tentant de dénouer ses bras.

Ah! le despote qui veut qu'on lui appartienne, avant même qu'on ait eu le temps de se reprendre un peu...

(Jacques la serre ardemment contre lui, dans une étreinte de suprême lassitude, où se fond une fois encore leur âpre et misérable amour. Mais à mesure qu'ils se contemplent silencieusement, l'idée harcelante se lève entre eux, le fantôme passe et les sépare. Leurs bras se dénouent, lentement, et lentement elle s'éloigne. Ils se contemplent debout, face à face.)

JACQUES, immobile, avec horreur.

L'autre!

CLAIRE, d'un souffle.

C'est fini. (Ils restent ainsi un moment. Puis Jacques se détourne, va s'accouder à la table, la tête dans ses mains.)

L'ombre s'est faite dans la pièce enténébrée, où le feu tombe. Soudain, Claire regarde autour d'elle et frissonne.)  
**Il fait froid, ici.** (Elle va s'asseoir près de la cheminée, allume les bougies électriques, et sonne. Jacques a relevé la tête. La femme de chambre apporte le courrier du soir et le dépose à la place habituelle, sur la table, près de Jacques, puis tourne les commutateurs des lampes. Lumière intime, qui fait paraître dehors, plus froide et plus sombre, la nuit. Claire, à la femme de chambre.) **Du feu !**

(La femme de chambre remet des bûches, et sort. Claire est prostrée sur la bergère basse, devant la cheminée, les mains tendues vers la flamme. Jacques, pendant ce temps, a décacheté, rejeté une ou deux lettres, puis, d'un geste machinal, ouvert *Le Temps*. Il le parcourt et brusquement sursaute. D'une main fébrile il plie le journal aux dernières nouvelles, va à Claire et, lui désignant durement la feuille du doigt.)

JACQUES

Là !

CLAIRE

Quoi ?

(Elle lit des yeux, machinalement, puis détourne le visage avec un douloureux mépris.)

JACQUES, reprenant avec rage.

*Un de nos plus distingués diplomates, dont on sait le rôle brillant dans la récente convention franco-américaine, M. Robert d'Artigues, vient de débarquer au Havre...*

(Un temps.)

JACQUES

Vous saviez ce retour?

CLAIRE

Vous êtes fou!

(Elle hausse les épaules lentement. Il froisse et jette le journal.)

JACQUES

Vous accueillez la nouvelle avec un beau sang-froid... Vous n'êtes même pas troublée!

CLAIRE, avec un calme absolu, qui s'irritera à mesure.

Préféreriez-vous que je le fusse?

JACQUES

Il me semble que cela ne peut vous être indifférent.

CLAIRE

C'est ce qui vous trompe. Cela m'est parfaitement égal.

JACQUES

Vous avez la mémoire complaisante !

CLAIRE

Vous l'avez cruelle.

JACQUES

Ainsi cette arrivée ne vous bouleverse pas ? Cet homme est revenu... Je puis le rencontrer demain... Nous n'aurons qu'à nous regarder en souriant : nous avons une femme en commun !... Une autre, à votre place, tremblerait ! Mais vous...

CLAIRE, se levant.

Je ne peux pourtant pas l'aimer pour vous  
faire plaisir!

JACQUES, la suivant.

Vous savez les mots qui font blessure.

CLAIRE

Vous me les avez appris.

JACQUES

Allons! vous dissimulez mal.

CLAIRE

Vous ne me croyez pas?

JACQUES

Je crois que cet homme est de trop. Je ne  
supporterai pas sa présence.



CLAIRE

Libre à vous.

JACQUES

Je le hais. Je vais le tuer !

CLAIRE

Il sera toujours là !

JACQUES

Du moins je me serai vengé ! Pourquoi ne l'ai-je pas fait?... Pourquoi m'avez-vous retenu ?

CLAIRE

Je ne pensais qu'à vous...

JACQUES

Et au silence nécessaire pour cacher votre faute!... Car mon pardon exigeait le silence, n'est-ce pas ? le silence complet, l'oubli !

CLAIRE

Ah! quel oubli!

JACQUES

C'est vous qui me faites souvenir.

CLAIRE

Quel pardon!

JACQUES

Pourquoi avez-vous parlé!... Qui vous forçait?

CLAIRE, éclatant.

Enfin! Je vous y attendais!... Allons, reprochez-le-moi, mon aveu!... Ah! certes, plus avisée, j'aurais gardé le silence.

JACQUES

A la bonne heure! Belle morale!... Et vous eussiez continué, sans doute, à abuser de ma

crédulité, à me duper, jusqu'à ce qu'un hasard m'eût appris...

CLAIRE

Eh bien, ce jour-là je serais partie. Que ne l'ai-je fait?

JACQUES

Allons donc! Perdre le bénéfice de votre belle scène d'attendrissement!... Je vous revois encore, suppliante, parée de votre faiblesse...

CLAIRE, avec violence.

Oh!... Vous en êtes là!

(Un temps.)

JACQUES, avec détente.

Est-ce que j'avais mérité cela?

CLAIRE, hautaine.

Ne nous attendrissons pas. C'est pire après.  
(Un temps. — Gravement.) Jacques, cessons de nous

déchirer. Sois sincère. Tu ne m'aimes plus!... Tu avais promis... plus que tu ne pouvais tenir! Le pardon, l'oubli, c'était un effort au-dessus des pauvres êtres que nous sommes.

JACQUES

Dis que ma bonté te pèse! Que ton orgueil...

CLAIRE

Le tien n'a pas le droit de parler. Sais-tu ce qu'il y a au fond de ta jalousie?... Votre amour-propre d'hommes, votre sauvage instinct de propriétaires!... Que de femmes, à ta place, eussent oublié, pardonné vraiment!...

JACQUES

Tu vois l'orgueil, tu ne vois pas ce qu'il y avait d'amour.

CLAIRE

Il n'y en a plus. Appelles-tu de l'amour cette tendresse horrible qui a suivi?

JACQUES

C'est par ta faute qu'elle est ainsi.

CLAIRE

Tu as raison!... ma faute est là!... Devant nous. Toujours... L'irréparable!...

JACQUES

Il n'y a donc pas de remède?

CLAIRE, avec résolution.

Si!

(Elle met, avec une fébrile lenteur, son manteau, son chapeau.)

JACQUES

Tu as soif de liberté?

CLAIRE

J'ai besoin de dignité.

(Claire est devant lui, prête à partir.)

JACQUES

Le droit pour toi de refaire ta vie, d'être heureuse... Et pour moi l'abandon, la solitude... Ma récompense, quoi!

CLAIRE

Mon châtiment.

JACQUES

Et tout ce que nous avons eu de sacré, le trésor commun du passé, tant de souvenirs, de joies, de douleurs partagées, tout cela détruit, dispersé!... La fin, la fin!... Est-ce possible?... Réponds?

CLAIRE

Tout est dit. (Face à face, avec un déchirement contenu.) Ne songe plus au mal que je t'ai fait! Je pars. Il le faut...

(Elle s'éloigne vers le fond. Madame Frénot est entrée depuis un moment. Elle a tout compris, elle écoute, avec angoisse et commisération, l'échange des mots définitifs.)

JACQUES

Claire, ne t'en vas pas! Je t'aime.

CLAIRE

Adieu.

(Elle contemple Jacques, d'un long regard, puis elle sort, sans mot dire. — Madame Frénot, qui s'est insensiblement rapprochée, met la main sur l'épaule de son fils, qui sanglote.)

JACQUES

Maman!

MADAME FRÉNOT, avec une triste autorité.

Elle a raison. Laisse-la partir.

RIDEAU.

AUG 4 - 1916

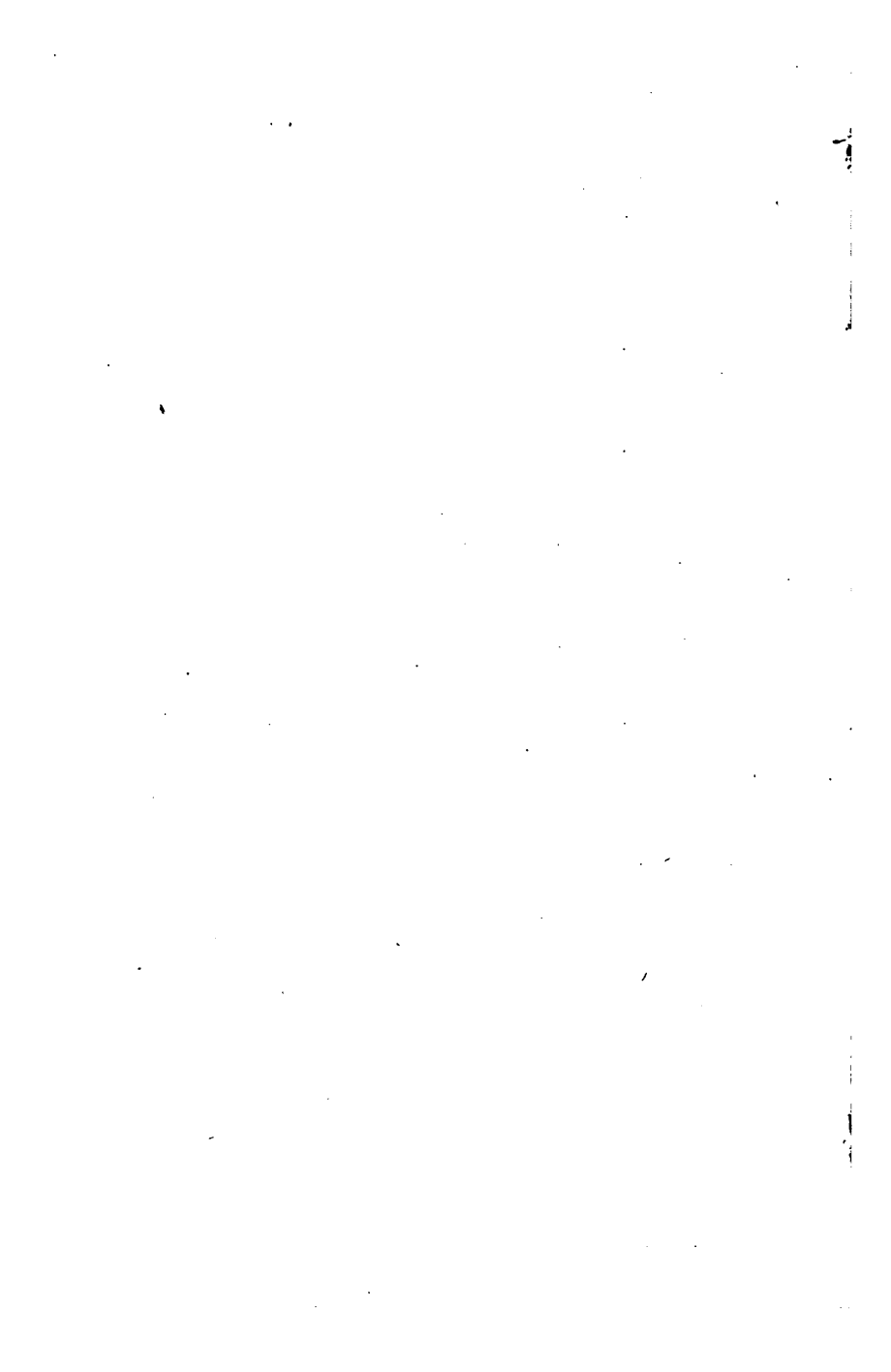
---

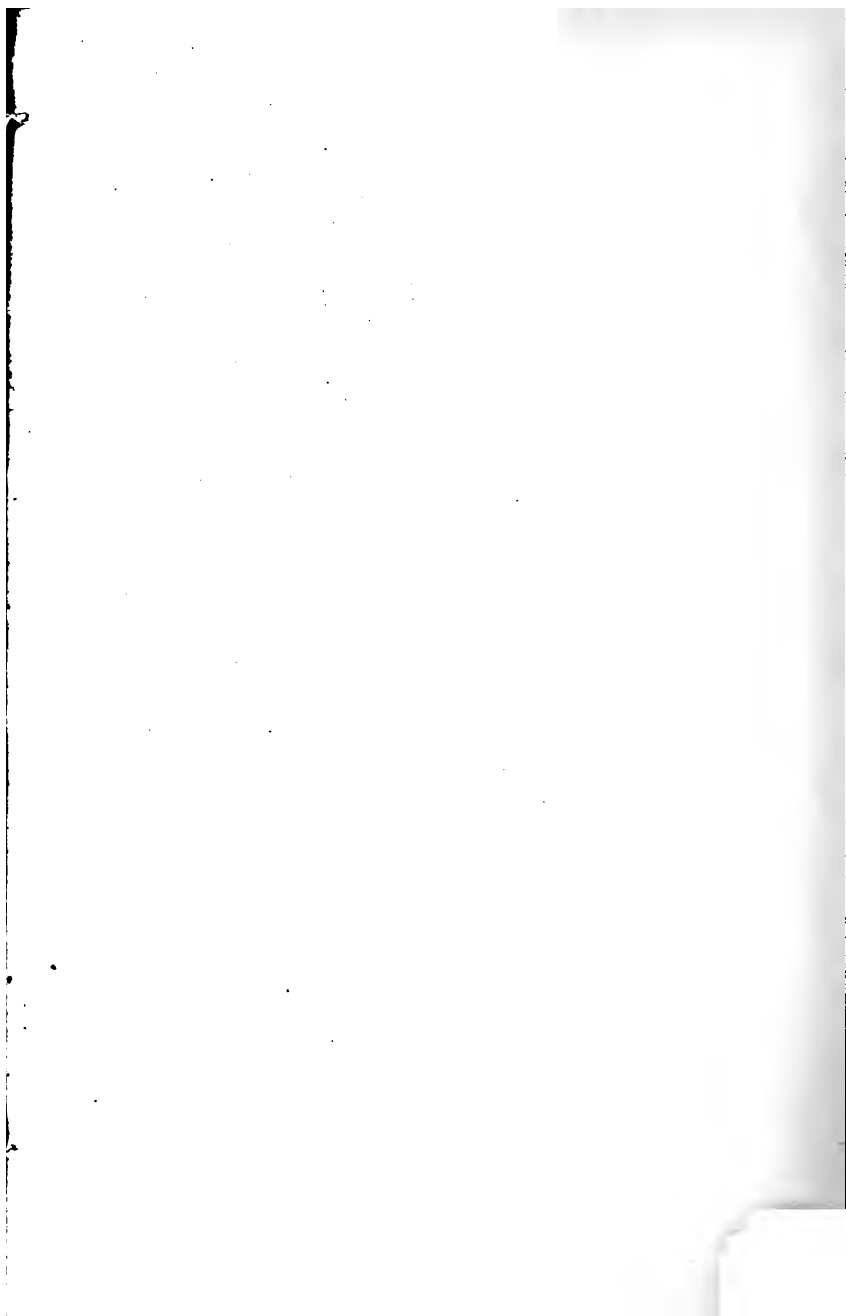
PARIS — L. MARETHEUX, IMPRIMEUR, 1, RUE CASSETTE — 18039

---

101 - 0 221

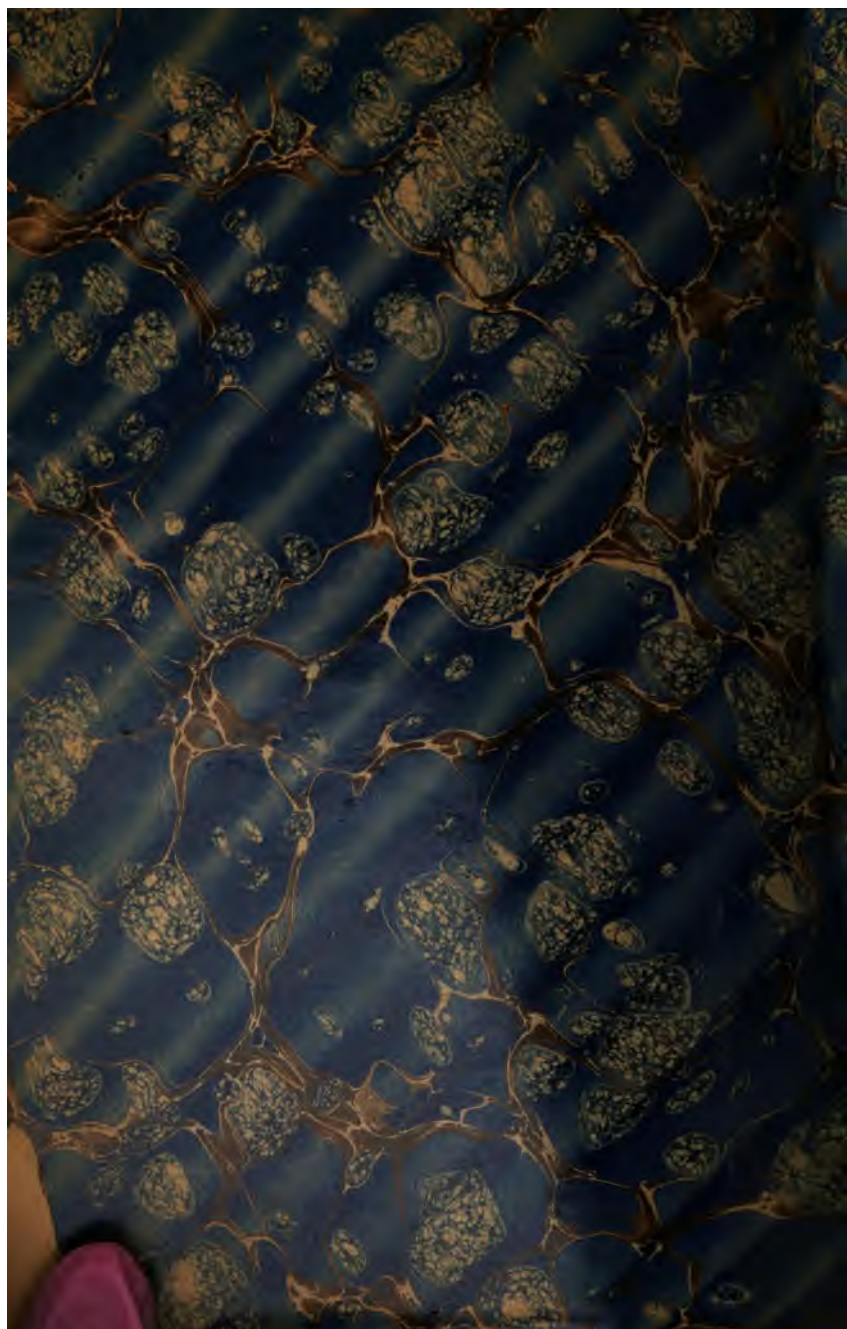


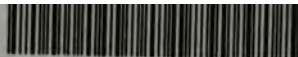






French





3 9015 06579 4383

